[Barruel Beauvert]
FRC I. 1842 a
Case
FRC
14136

LANTERNE MAGIQUE RÉPUBLICAINE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LA
LANTERNE
MAGIQUE
RÉPUBLICAINE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DU LUXEMBOURG.

Juillet 1799.

Additions et corrections essentielles à transporter sur chaque exemplaire.

Page 4, *ligne* 12. Au mépris des ordres, *mettez* au mépris des mandats impératifs.

Page 10, *ligne* 13. *Après* aîné, *ajoutez* l'ex-comte de *Félix-du-Muy-de S.-Mesme*; l'ex-duc d'*Aumont*, (*Jacques*)

Page 19, *ligne* 9. Marquiss, *mettez* marquises

Page 34, *lignes* 9 *et* 10. meurent empoisonnés. *mettez* meurent, dit-on, empoisonnés.

Même page, *ligne* 16. LOUIS XVIII, en Italie, *mettez* en Allemagne, dans une ville appellée Dillingen,

Même page, *ligne* 19. qu'effleurer les chairs. . . *mettez* qu'entrer dans les chairs. . . et *ajoutez* Les émigrés, en députation, étant venus faire leurs complimens de condoléance à ce Prince, IL leur répondit en souriant: « je suis très-sensible, Messieurs, à l'intérêt que « vous me témoignez. Je regrette de n'avoir pas reçu hier, en com- « battant avec vous, la blessure qui n'aura pas, je l'espère, des « suites fâcheuses, et qui fait néanmoins l'objet de votre sollicitude. »

Page 41, *ligne* 3. LA RÉCLUSION, *ajoutez* LES FERS.

Page 43, *ligne* 8. *Après* HUGUES, *effacez la virgule. Elle occasionne un contre sens.*

Page 44, *lignes* 14 *et* 16. *Ouvrez la parenthèse avant* Dieu! *fermez-la*, *après* déchirante!

Page 55, *ligne* 11. Après *Passwan-Oglou. mettez une virgule et ajoutez*, et l'ex-administrateur *Rœderer!* Ce nom et l'homme qui le porte sont-ils indigenes?

Même page, *ligne* 13. d'abord en France, *ajoutez* ou par la France,

Page 57, *ligne* 4. *deux fois* de *mettez deux fois* des

Page 69. *Après la dernière ligne*, *ajoutez* les comités de surveillance,

Page 72, *au milieu*. Pétion n'est plus *vertueux* et Robespierre *incorruptible. Coupez cette ligne en deux, vous aurez deux vers.*

Page 73, *ligne* 9. *Après* jacobites; *ajoutez* celle des comités de surveillance;

Page 80, *ligne* 19. vus, *mettez* trouvés

LA LANTERNE-MAGIQUE RÉPUBLICAINE.

MESSIEURS ET MESDAMES,

JE me rends à vos ordres. . . Permettez d'abord que je vous régale avec mon buffet d'orgue, d'une ariette de *Richard-cœur-de-Lion*, puis d'une autre de la partie de chasse d'HENRY IV; après quoi je vous montrerai la lanterne-magique républicaine : mais je ne fais pas voir celle-ci à tout le monde. . . . (*il joue les airs* : ô Richard! ô mon roi! et vive HENRY IV). Veuillez permettre actuellement que j'allume ma petite bougie, et que je tende un peu plus ce drap blanc sur la tapisserie. . . . Voilà qui est fait. . . Mes verres sont tout disposés : ayez la complaisance de vous reculer quelques pas. . . Asseyez-vous, s'il vous plaît. . . . . Hé! vous allez voir. . . . (*ceci est du protocole*) ce que vous allez voir.

N°. 1788. — Voici le bon roi Louis XVI, dans son château de Versailles, entouré de ses ministres, et prenant leurs conseils sur la formation d'une assemblée de notables qui devaient, suivant ce monarque économe et vertueux, l'aider à réparer le désordre des finances et faire le bonheur de ses sujets.

Voyez, du côté de Paris, comme l'horison commence à se noircir; et le ciel chargé de nuages au-dessus du palais-royal : le bruit s'y répand que *la banqueroute de l'état est inévitable ;* que *les rentiers seront ruinés ;* que *les abus dans les administrations sont à leur comble ;* qu'*il faut un nouvel ordre de choses.*

Voyez les belles courses à cheval, qui ont lieu du côté de Vincennes, où *Philippe-le-bourgeonné*, (autrement dit le duc d'*Orléans*) fait payer le jokey de Monseigneur comte d'Artois, pour qu'il se laisse gagner de vîtesse par son coureur. Mais c'est la moindre friponnerie de l'ex-prince ambitieux, corrupteur et sanguinaire, qui sera dans peu victime de son ambition, de ses perfidies et de ses atrocités; .... Il mourra comme il le mérite : néanmoins, il revit dans sa coupable race.

N°. 1789. — Voici la fin d'un hiver terrible, pendant lequel le roi, la reine et la famille royale, après s'être dépouillés, depuis quelques années, d'une partie de la représentation et de l'appareil qui leur convient, distribuent eux-mêmes des secours abondans à tous les pauvres qui les environnent, et font part aussi de leurs largesses à tous ceux qui, loin d'eux, n'ont ni pain, ni travail.

Voyez comme le duc d'Orléans (*lui qui*, disait-il, *n'aurait pas donné un petit écu de l'opinion publique*) s'efforce de prendre un air de sensibilité, et charge ses *Ferrière*, ses *Latouche*, ses *Ducray*, ses *Chanderlot de la Clos*, (auteur des liaisons dangereuses) ses *Genlis - Messaline*, *Bulgare*, etc., de faire distribuer quelques aumônes dans les faubourgs S.-Antoine et S.-Marceau, à la canaille des galetas et des égoûts, qu'il veut se ménager.

Voyez les curés des paroisses les plus misérables, qui, sur les promesses et *la foi* de l'infâme *Orléans*, font des emprunts pour nourrir, chauffer, vêtir tous les pauvres ! ils y seront pour leurs frais.... Que dis-je ? ils en seront récompensés par les proscriptions,

les incarcérations et la mort la plus affreuse.

Voyez le duc d'*Orléans* qui fait l'essai de son pouvoir sur la populace, par l'incendie de la maison du manufacturier *Réveillon*, que le bon roi dédommage de ses pertes.

Voyez une autre assemblée de notables qui fait naître l'assemblée des États-généraux, et qui, sous la protection des deux ministres *Loménie-Brienne*, agens de d'*Orléans*, se compose des membres les plus verreux des trois ordres du royaume, et se déclare elle-même, au mépris des ordres qu'elle a reçus de ses commettans, *assemblée constituante*: elle aurait dû se nommer franchement *assemblée destituante, ou destructive.*

Voyez le fameux *Necker*, étranger et huguenot, qui, de simple commis aux gages d'un banquier, devenu par le canal d'un aventurier, (M. de *Pezay*) ministre des finances, prépare la confusion des pouvoirs et l'anarchie; et les maux qui en sont résultés, par la double représentation qu'il donne au tiers-état.

Voyez le duc d'*Orléans* qui abandonne le parlement et la noblesse, pour acquérir de la

popularité ; qui fait exporter les bleds en Angleterre, pour fomenter des révoltes contre la cour, en persuadant que c'était elle qui accaparait les bleds ; enfin, qui soudoie, dans la capitale et dans les provinces, des rebelles, des orateurs, des brigands et des assassins.

Voyez le bon roi qui ne punit que par un exil de quelques semaines, ce prince coupable, et *Desprémenil*, et deux autres conseillers au parlement, qui ont ensuite expié cruellement leur délire révolutionnaire ! . . . .

Voyez l'illustre prise de la bastille ; qui ne fut, comme on l'a dit plaisamment, qu'une *prise de possession*, et qui ne servait qu'à renfermer quelques prisonniers d'état. Cette bastille dont on faisait tant de peur au peuple, et qui a été remplacée par des milliers de prisons révolutionnaires, ne renferma jamais, ou presque jamais, que des homme qui méritaient une punition plus rigoureuse, souvent même d'être punis de mort, et qui étaient toujours des nobles, ou des auteurs, ou des imprimeurs, ou des libraires.

Voyez les assassinats prémédités de la famille royale, dans les journées des 5 et 6 octobre ;

sa translation à Paris, après avoir vu égorger quelques-uns de ses gardes-du-corps désarmés, sous l'inspection et la direction du marquis de *Lafayette* et du comte d'*Estaing*, généraux ; le premier, de tous les va-nuds-pieds et sans-culottes de Paris ; l'autre, de tous les coupe-jarrets de Versailles. . . .

Voyez les dénonciations de ces crimes affreux portées au tribunal du châtelet, qui tire à sa fin, et que les intrigues et l'or de l'infâme *Orléans*, empêchent de prononcer sur cette horrible affaire.

Voyez l'ex-avocat *Chabroud*, qu'on surnomme *le Blanchisseur*, pour avoir entrepris de blanchir l'*homme noir*.

Voyez le marquis de *Lusignen*, orléaniste et colonel du régiment de Flandres, en garnison à Versailles à cette époque fatale, qui, en habit de législateur, avec le duc d'*Aiguillon*, habillé en femme, et le comte de *Mirabeau*, dans le costume de député du tiers-état, distribue à sa troupe et aux Gardes-françaises, des filles, de l'or et du vin.

Voyez la fille *Necker*, l'hermaphrodite *Staël*, jouer un très-grand rôle avec les assassins.

Voyez les premières atteintes portées à l'antique gouvernement des français et à la religion catholique, apostolique et romaine.

Voyez le club breton et la franc-maçonnerie qui doivent engendrer, après l'anéantissement des ordres religieux, le club des jacobins, père des feuillans et des cordéliers; lesquels clubs parviendront à corrompre toutes les troupes de ligne, à détruire toute subordination, ennemie juste et naturelle de la *liberté* et de l'*égalité*; qui n'existent réellement que dans les tombeaux.

N°. 1790. — Voici la grande fédération des gardes nationales, qui eut lieu dans la plaine du champ de Mars, le jour anniversaire de l'illustre prise de la bastille, après laquelle prise le peuple sans-culotte et tigre avait, comme on sait, pour plaire à *son dieu*, l'infâme *Orléans*, mangé les cœurs palpitans du comte de *Launay* et de messieurs de *Foulon*, de *Berthier*, de *Flesselles*.

Voyez l'académicien *Bailly*, qui, en sa qualité de premier maire de Paris, se croit déjà maire du palais, et préside à cette fédération de révoltés, où le bon roi et la famille

royale sont obligés d'assister, pour orner la fête, comme des victimes. La tête de ce *Bailly* ne tiendra pas longtems sur ses épaules, puisqu'il est l'idole du peuple, et que ce même peuple aime à briser les autels qu'il élève.

Voyez, tout à côté, sous ma baguette, le pauvre marquis de *Lafayette*, qui commande au nom d'un Roi (dont la royauté n'existe plus) à ce troupeau de *citoyens-soldats*, qui s'empressent bassement autour de lui, et ne dédaignent pas de baiser la queue de son cheval blanc, parée de la cocarde tricolore; (livrée de l'horrible *Orléans*).

Voyez le marquis de *Favras*, accusé d'avoir voulu emprunter de l'argent, pour faire la contre-révolution, au nom de Monsieur, frère du roi. La commission orléaniste, présidée par *Voidel*, n'ayant aucune preuve de ce prétendu délit, est obligée de décharger M. de *Favras* de toute accusation! Cependant, le citoyen *Lafayette* vient lui déclarer *que le peuple demande sa mort, et qu'il faut qu'il périsse ;...* Il est exécuté en place de grêve, comme un vil scélérat. Mais *Lafayette* sera proscrit, tout aussi bien que s'il n'avait pas été favorable à la révolution!.... Il mérite son sort.

Voyez les troubles, les pillages, les incendies, les meurtres qui ont lieu dans tout le royaume, et même dans le Comtat-venaissin, qui va secouer le joug salutaire du Pape, pour se jeter sous le joug de fer du prince régicide.

N°. 1791—Voici les affronts qui ne cessent de pleuvoir sur le bon Roi et sa famille; ils n'ont pas seulement la liberté de s'aller promener jusqu'à St. Cloud.

Voyez, à votre gauche, l'ex-marquis de *Montesquiou*, le seul de sa maison qui mérite d'avoir pour ancêtre l'assassin d'un prince de Condé, renvoyer insolemment à MONSIEUR, qui la lui demande poliment, sa démission de premier écuyer..... Voyez quelle foule d'anciens et perfides courtisans se traînent dans la fange révolutionnaire, et justifient leur réputation de *vils* et *ingrats!* Voilà les trois frères *Bussy-Lameth;* les deux *Menou* (l'ex-baron et son cousin François); les deux *Moreton-Chabrillan*, père et fils; les deux frères *Loménie de Brienne;* les deux frères *Béthune-Sully;* les *Béthune-Charost;* les *Vignerot*-d'*Aiguillon;* les *Custine;* les

Lauzun-Biron ; les *Lafayette ;* les *Rochambeau ;* les *Noailles ;* les *Latour-Maubourg;* les *Fezenzac ;* les *Luynes ;* les *Valence ;* les *Victor Broglio ;* les *Doulcet* de *Pontecoulant ;* les *Mathieu de Montmorency ;* les *Dillon ;* les *Crillon ;* les *Larochefoucault ;* les *Liancourt ;* les *Lally-Tollendal ;* l'ex-vicomte de *Beauharnais ;* les *Puget-Barbentane ;* les *Châteauneuf-Randon ;* les *Clermont-Tonnerre ;* les *Lézey-Marnésia ;* les *Ximenès ;* les *Ségur*, aîné ; les *Genlis ;* les *Montesson ;* les *Saint-Simon-Roulier ;* les *Mirabeau*, aîné ; l'ancien Evêque d'Autun, *Périgord ;* l'ancien évêque d'Orléans, *Jarente ;* l'ancien évêque de Viviers, *Savine ;* etc. etc. Tous ces gens-là sont *ci-devant.*

Voyez comme l'infâme *Orléans*, et ses deux fils aînés, cabalent, pour faire nommer au commandement de la garde nationale le brasseur *Santerre*, qui leur est plus dévoué que *Lafayette* : il n'est pas encore tems. L'ex-comte de *Mirabeau* s'y oppose : il paraît revenir de ses égaremens ; il brigue l'emploi de premier ministre du Roi : mais d'*Orléans*, le voyant déserter sa cause, l'expédiera bientôt

pour l'autre monde. Le dernier et ci-devant évêque d'Autun lui donnera..... son passeport.

Voyez le bon Roi, dont les tantes et le frère, Monseigneur le comte d'Artois, ont été obligés de chercher un asile sur les terres étrangères, le bon Roi qui, rassasié d'amertumes et de douleurs, s'enfuit secrétement (du moins il le présume) et pendant la nuit, avec la Reine, M. le Dauphin, MADAME Royale et Madame ELISABETH; après avoir laissé au château des Thuilleries, une protestation contre la violence avec laquelle on lui a arraché sa sanction pour tous les décrets rendus au nom de la *Liberté* et de l'*Egalité*, qui n'existent pas!..... Cette auguste et malheureuse famille n'ira pas même aux frontières. La citoyenne *Campan*, femme-de-chambre de la Reine, qui se vante actuellement d'avoir toujours été *royaliste*, a donné au marquis de *Lafayette*, un échantillon de la robe que sa majesté doit porter pendant son voyage; et les brigands *Soce* et *Drouet* sont prévenus de la route que cette infortunée et royale famille doit tenir. Heureusement,

Monsieur et Madame, aujourd'hui LOUIS XVIII et la Reine, ont pris un autre chemin.

Voyez l'arrestation à Varennes, de nos illustres et innocens prisonniers; leur suite enchaînée derrière la voiture; et eux, passant sous une longue voûte d'épées et de bayonnettes, traduits, comme des criminels, à Paris; entendant à chaque minute les cris et les imprécations féroces des cannibales qui les ramènent; après les avoir obligés de ranger à leurs côtés l'ex-patissier avocat et député (*Pétion*), le député *Barnave*, ex-avocat, et l'ex-marquis de *Latour-Maubourg*, autre légifère; celui-ci, colonel du régiment de Soissonnais.

Voyez-vous ce brave gentilhomme qui, malgré la redoutable escorte de la famille royale, vient de son château, lui offrir ses respects et les secours qui dépendent de lui? C'est le marquis de *Dampierre*: on va l'assassiner..... Il tombe. Il est percé de coups.

Voyez-vous ce jeune homme qui commande un détachement de gardes nationales, requises pour s'unir à tous ces satellites du bourreau

révolutionnaire, l'infâme *Orléans*? . . . . ? C'est le fils très-vertueux d'un homme de lettres, et, qui mieux est, d'un honnête homme qui périra sur l'échafaud; il se nomme *Cazotte*.

Voyez-le s'approcher de la voiture royale. Ce bon français parle bon allemand à la Reine, et lui dit, sans crainte d'être entendu par les sans-culottes, que sa troupe et lui sont prêts à verser leur sang pour la sûreté de leurs maîtres.

Voyez les intrigues et les menées des Orléanistes, pour faire décréter la déchéance du bon LOUIS XVI, et placer *Orléans* sur le trône: ils n'y réussiront pas. Chaque factieux finira par vouloir régner, sur les débris du trône et des autels ensanglantés.

Voyez ces anciens soldats qui, non seulement ne veulent plus obéir à leurs officiers, mais qui se révoltent contre-eux, les remplacent à leur gré, les mettent en fuite, les tuent, et même les mangent, après les avoir dépecés vivans; entr'autres, le vicomte de *Belsunce*, en garnison à Caën: tandis que tous les paysans, soulevés contre leurs

seigneurs, les obligent d'émigrer, pour éviter une mort certaine, après en avoir beaucoup massacrés; après avoir pillé, démoli, brûlé la plupart des châteaux et des domaines considérables.

Voyez ces montagnes du Languedoc, où les paysans longtems incorruptibles, et les soldats obéissans encore à la voix de leurs chefs, se réunissent au nombre de près de trente mille, avec des armes de toutes les espéces, dans la plaine appartenante à l'ordre de Malthe, et connue sous le nom de *Jalès*. Ils marcheraient droit à Paris, et ne tarderaient pas d'y faire la contre-révolution, leur armée s'augmentant sur la route de tous les braves et fidèles serviteurs du Roi (le seul et digne représentant de la nation); mais ils ne reçoivent aucun secours en argent. Ils seront obligés de se disperser; et l'un de leurs généraux, le comte de *Saillant*, tombera sous les coups de quelques uns des siens qu'on aura pervertis.

Voyez la nouvelle assemblée *nationale*, séante au manége des Thuilleries; tous les chevaux sont sortis de ce manége; il n'y reste

guères que des léopards et des tigres, recouverts de peaux d'ânes. Ils sont tous devenus *sauteurs en liberté.*

Voyez, à la porte et dans les tribunes, quelle troupe de chiens! ils sont tous enragés..... Ils entendent ces mots : *pille*, *écrâse*, *dévore.*

Secondes atteintes portées à la religion.

Voyez le ci-devant évêque *Talleyrand-Périgord*, qui, dans une orgie durant toute la nuit, avec le huguenot *Barnave*, l'athée *Mirabeau*, le janséniste *Poiret*, (oratorien, confesseur du janséniste *Camus*) et quelques prostituées, fait la *veille* de la réception des évêques intrus, *Grégoire*, *Goute*, *Thibaud*, etc., et les sacre, avec un restant d'huile qui a servi à l'assaisonnement de la salade; afin que, sans gêne, ceux-ci puissent sacrer et ordonner à leur tour, des *prêtres* et *évêques constitutionnels*..... Ce diable boîteux, *Périgord*, ne tarde pas à épouser une fille entretenue; après avoir été persécuté, après avoir émigré, et après qu'il est rentré en France, où le Directoire l'a chargé du ministère de ses *affaires étranges.* Le *Mirabeau* se meurt empoisonné. Le *Barnave* est guillotiné. Le *Camus*;..., reste ce qu'il est.

N°. 1792. — Voici l'infâme *Orléans*, qui, ayant envoyé *Pétion* en Angleterre, pour vendre les acquisitions qu'il y avait faites et emprunter de l'argent à gros intérêts, cabale, pour le récompenser *dignement*, et parvient à le faire nommer maire II de Paris. Les chapeaux des sans-culottes portent cette inscription en craie blanche : *vive Pétion. Pétion ou la mort* (et non pas *et la mort*; ce qui eût pourtant mieux convenu).

Voyez les Orléanistes installer *Dumouriez*, avec son bonnet rouge, de la tribune des Jacobins, au bureau de ministre des affaires étrangères, où, fort adroitement, il commence par obtenir, pour des révoltes en Belgique et autres dépenses *secrettes*, 6 millions; sans être obligé d'en rendre compte.

Voyez ce *Dumouriez*, qui fait actuellement le pur royaliste; et qui est, avec juste raison, dédaigné de tous les partis : voyez-le, du sein de la société des *frères et amis*, déclarer la guerre à la plupart des Puissances de l'Europe, après avoir envoyé des émissaires chez elles, souffler le feu de la rébellion, et après avoir forcé le bon LOUIS XVI à l'approuver.

Voyez

Voyez l'armée du roi de Prusse couvrir les plaines de la Champagne, et s'avancer sans obstacle à Paris, pour rétablir l'ordre et la justice en France.

Voyez les Orléanistes, les Jacobins et et les Feuillans épouvantés.

Voyez *Pétion* et *Rœderer* obliger LOUIS XVI, d'écrire au roi de Prusse qu'*il le priait de se retirer de ses états, s'il ne voulait l'exposer, et toute sa famille, à la vengeance des amis de la révolution*; et le roi de Prusse faire sa retraite, chargé des diamans et des bijoux les plus précieux, que les révolutionnaires lui expédient du garde-meuble de sa Majesté.

Voyez madame la duchesse d'*Orléans* se séparer, de corps et de biens, de son infâme époux; ce qui fait annoncer dans le *journal royaliste* ce grand événement : SÉPARATION DU VICE ET DE LA VERTU.

Voyez la *célèbre* journée du 20 juin, où l'armée de sans-culottes des faubourgs, commandée par le brasseur *Santerre*, et *Saint-Huruge*, jadis chassé des mousquetaires, et la femme *Théroigne* (sous la direction du

maire *Pétion*) vient assiéger le roi dans son château des Thuilleries.

Voyez les galériens déchaînés de Marseille, qui portent, à bras, un canon à la porte de sa Majesté; pour l'*engager* à sanctionner *librement* les décrets qui devaient achever d'anéantir la religion et ses ministres.

Voyez la courageuse résistance que le bon LOUIS oppose encore à leurs volontés.

Voyez comme sa Majesté prend la main d'*Acloq*, commandant de bataillon de la garde nationale, qui l'exhorte à ne rien craindre, et avec quelle sérénité ce roi si vertueux, lui dit: *jugez vous-même si mon cœur palpite, et si je redoute quelque chose de la part de mes sujets? Hélas! je n'ai jamais fait de mal à personne, et je réitère l'ordre de n'en faire à qui que ce soit, fût-ce même pour ma défense.*

Voyez le jeune *Clément* et le nommé *Bourgoin*, Orléanistes atroces, qui appelent à grands cris la mort du roi et de la famille royale.

Voyez le boucher *Legendre*, devenu législateur, et *Panis*, et *Sergent*, et *Manuel*,

officiers municipaux, qui excitent la canaille à commettre le plus grand des attentats ; et la contenance noble et ferme de la famille royale leur imposer.

Voyez, parmi les dames de la cour qui sont restées auprès de la reine, de ses enfans et de sa belle-sœur, les princesses de *Lamballe*, de *Chimay*, de *Tarente* ; la duchesse de *Duras*, la comtesse de *Maillé*, les marquiss de *Tourzel*, de *Laroche-Aymon*, de *Ginestous* ; la comtesse de *Soucy* ; la baronne de *Makau* ; etc.

Voyez un des scélérats présenter une bouteille au Roi, et lui demander de boire à la santé de la nation..... Non moins confiant qu'*Alexandre* envers son médecin *Philippe*, LOUIS XVI applique ses lèvres à la bouteille, et fait ce qu'on lui demande. Pendant ce tems, une main sacrilége lui offre le bonnet rouge, (celui des galériens) et le Roi, descendu à tous les dégrés d'humiliation, veut bien le poser un moment sur son auguste front.

Voyez les porteurs d'eau, les charbonniers, les marchands de vieux habits, les crieurs de gazettes, les cochers de fiacres, les laquais et

autres prolétaires, qui, (avec leurs femmes) toujours prêts à se vendre au plus offrant et dernier enchérisseur, partagent dans différens grouppes les assignats qu'on leur a fait distribuer avec profusion.

Voyez les fidéles et vrais citoyens qui sont accourus au château, pour servir de rempart à leurs Majestés, mais qui ont les mains liées (en cette occasion, comme en plusieurs autres) par la défense expresse du Roi, de repousser la force par la force.... Ils ne peuvent que gémir!.... Ils sont d'ailleurs en petit nombre, sans chef, et entourés de plus de vingt mille brigands armés de piques et de bayonnettes.

Voyez, parmi les anciens serviteurs de l'état et du Roi, le seul qui ait eu la précaution dangereuse de se revêtir de son uniforme sans tache; c'est le comte de *Barruel-Beauvert*, (autrefois capitaine de dragons, ensuite colonel des grenadiers royaux de Bretagne) qui, trois ans après, en vendémiaire, en qualité d'*électeur*, ne craindra pas d'engager publiquement les sections de Paris, à réclamer, avec vigueur et sans condition, la mise en liberté de MADAME royale.

Voyez l'ex-capucin *Chabot* (*légifère*, qui n'a rien de commun avec l'illustre maison de *Rohan*) ; il désigne, à un garçon boucher, l'officier en uniforme de l'ancien régime (avec l'intention sans doute de le faire immoler) ; mais la prudence d'un chevalier de Malthe sauve le comte de *Barruel*, en le revêtant de sa redingotte, après l'avoir attiré dans un espace occupé par quelques amis.

Voyez les *Condorcet*, les *Laclos*, les *Brissot*, les *Fauchet*, les *Villette*, les *Legendre*, les *Clootz*, les *Gorsas*, les *Hébert*, les *Lacroix*, les *Danton*, les *Merlin*, les *Bazire*, les *Chabot*, les *Guadet*, les *Cambon*, les *Lecointre*, les *Bourdon*, les *Albitte*, les *Goupilleau*, les *Lasource*, les *Barrère*, les *Roland*, les *Lavicomterie*, les *Bourbotte*, les *Thuriot*, les *Garat*, les *Carra*, les *Marat*, les *Robespierre*, les *Dubois-crassé*, les *Duhem*, les *Sauvigny*, les *Pétion*, les *Manuel*, les *Panis*, les *Sergent*, les *Santerre*, les *Pelletier-Saint-Fargeau*, les *Hérault-de-Séchelles*, et jusqu'aux comédiens *Trial*, *Dugazon* et *Collot*-d'*Herbois*, couvrir les murs d'affiches incendiaires, répandre les

pamphlets les plus virulens contre la famille royale ; parcourir les districts des faubourgs de Paris, les jours, les nuits ; y faire des motions infernales ; y distribuer des assignats, de l'argent, de l'eau-de-vie ; et n'y quitter les sans-culottes que pour les retrouver aux jacobins. Mais les conjurés, qui reparlent avec plus d'ardeur que jamais de la *loi agraire*, ne trouvant plus leur chef suprême, L'INFAME, qui avait l'attention de partir et de se cacher, dès qu'il s'agissait d'un mouvement en sa faveur, et qu'il fallait payer de sa personne, se dispersent le soir. . . . La conjuration manque encore son but.

Voyez le folliculaire *Garat*, écrire que cette journée, contre l'espoir des *patriotes*, a beaucoup avancé les affaires de la famille royale;... et *Danton*, concevoir et préparer la journée du 10 août. Le poëte de la révolution, *Chénier*, et le saltimbanque *Collot-d'Herbois*, font une pétition au nom des 48 sections de Paris, qui ne s'en doutent pas, pour demander la déchéance du Roi. . . Nous devons remarquer que l'ex-capucin *Chabot* a, depuis quelques semaines, fait réformer *inconstitu-*

tionnellement la garde de sa Majesté ; que les ex-marquis de *Lafayette* et de *Montesquiou* et le sieur *Dumouriez*, suivi du fils aîné de l'infâme Orléans, sont à la tête des armées *conventionnelles* qui combattent l'empereur.

Voyez le mari de la nouvelle triple hécate, *Brulart-Genlis-Sillery*, qui va loger au faubourg S.-Antoine, à côté de *Santerre*, et qui excite, avec lui, les sans-culottes de ce faubourg,

Voyez le Roi, sa famille, sur pied durant la nuit du 9 au 10, et environ cinq cents personnes tout au plus, qui se sont retirées dans le château, armées d'épées, de pistolets, et résolues à défendre leurs Majestés, jusqu'à la dernière goutte de leur sang ; mais elles ne doivent être soutenues, au-dehors, que par une partie du brave régiment des gardes-suisses, l'autre partie étant restée à Courbevoie.

Voyez le vieux maréchal de *Mailly*, qui, ayant plus consulté son courage que ses forces, s'est hâté de courir au poste de l'honneur ; et le Roi, paraissant enfin vouloir souffrir qu'on le défende, bien résolu à la mort, ayant déjà fait un premier testament que l'on ne connaît

pas, dire au vieux général: *Monsieur le maréchal, je mourrai avec vous.*

Voyez *Pétion* qui, pour avoir un prétexte d'engager le combat, avait donné l'ordre par écrit au nommé *Mandat*, l'un des chefs de la garde nationale, de repousser la populace qu'il avait mise en avant, au cas que les Suisses n'attaquassent point; et *Rœderer*, procureur-syndic du département, secondant le piége, ordonner aux bons soldats de faire feu sur le bataillon des brigands de Marseille, et de toutes les grandes villes, réunis à ceux des faubourgs de Paris.

Voyez les zélés défenseurs de la juste cause, qui ne peuvent tenir contre les cohortes renaissantes, comme les têtes de l'hydre, et qui semblent sortir de dessous terre, produites par les dents du redoutable *Pithon*.

Voyez *Rœderer*, quelques officiers municipaux et les ministres jacobins du bon roi, conjurer LOUIS XVI, de se retirer avec sa famille, dans le sein de l'assemblée dite nationale; pour que les bandits, assiégeant le château, ne puissent prétexter qu'on les attaque, et les empêcher peut-être d'égorger

sans

sans distinction d'âge, de personne, et de rang, tout ce qu'ils rencontrent devant eux. . . . . Ces insidieuses paroles font sur le roi, frère, époux, père, et joignant à ces titres particuliers celui d'ami de ses sujets, le malheureux effet qu'elles doivent produire! La famille royale va se jeter, pour ainsi-dire, dans les bras de ses plus cruels ennemis.

Voyez LOUIS XVI donner l'ordre positif aux Suisses et aux personnes qui étaient dans le château, de n'opposer aucune résistance aux assaillans, quoiqu'ils fissent.

Voyez vingt-quatre membres de l'assemblée *nationale* qui viennent, en députation, chercher la famille royale, et la reléguer dans une petite loge de journaliste. . . . . Hélas! . . elle n'en sortira plus, que pour être renfermée au temple. . . . .

Voyez les Marseillois et autres scélérats, irrités de l'immobilité des Suisses, et à l'aide de longues piques armées de crochets, en tirer quelques-uns à eux, les dépouiller de leurs habits, et les égorger froidement.

Voyez les camarades de ceux-ci, outrés

de cet excès de férocité, se former en bataillon quarré, faire un feu soutenu, et percer ainsi de la grande cour du château sur la place du Carouzel. Mais manquant bientôt de cartouches, et envelopés d'un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie, la garde nationale s'étant jointe aux sans-culottes, ils tombent presque tous sur le carreau : les autres sont traînés dans les rues, où des monstres de tout sexe, les font périr dans de cruelles tortures.

Voyez les têtes sanglantes que ces antropophages portent au bout de piques ? entre autres, la tête du pauvre *Suleau*, connu par son journal, dans des principes versatiles, mais devenu l'un des meilleurs royalistes. C'est la *Théroigne* qui, l'ayant reconnu, l'a fait assassiner.

Voyez des mégères unies à des démons, qui approchent auprès de grands feux les corps nuds et palpitans de leurs victimes, et qui les dévorent à demi-grillées et toutes sanglantes.

Voyez presque toutes les personnes restées au château, qui sont passées au fil de

l'épée..... Quelques unes ont eu le bonheur de s'échapper par une longue galerie, dont elles ont enfoncé la porte.

Voyez le château mis au pillage, et les armoires, les secrétaires de la famille royale brisés, et ses papiers, ses vêtemens, ses dentelles, ses pierreries, ses joyaux, ses bijoux, ses raretés, son or, sa vaisselle, ses livres précieux, enfin tout ce que cette auguste et malheureuse famille possédait, devenir la proie des brigands.

Voyez le perfide et lâche *Pétion*, qui s'était fait renfermer à l'hôtel de la mairie, comme prisonnier, pendant l'action, et qui vient ensuite à l'assemblée *nationale*, pour y surprendre les décrets qui devaient attribuer l'autorité suprême à son protecteur *Orléans*. Mais l'assemblée, dont la masse commençait à mépriser cet ex-prince, se contente de décréter la suspension *provisoire* du roi.

Voyez la translation de la famille royale au Temple.

Voyez les visites domiciliaires qui ont lieu pendant plusieurs jours et plusieurs nuits; et l'asyle des citoyens violé à chaque minute

par différentes bandes d'assassins, équipés en gardes nationaux et armés.

Voyez M. de la *Porte*, ancien conseiller d'état, ministre de la liste civile, qui, pour avoir honorablement exercé les fonctions de sa place, est traduit à la Grève, et le premier décolé par la *guillotine*, comme conspirateur. L'estimable de *Rosoy*, auteur de la *gazette de Paris*, lui succéde le lendemain, et s'écrie, en mourant, qu'*il est beau pour un royaliste, d'être mis à mort par les révolutionnaires, la veille de la Saint-Louis.*

Voyez M. de *Bertrand*, ancien intendant de Bretagne, et le seul ministre que le roi, depuis 1790, ait librement choisi, forcé de s'exiler de sa patrie ingrate, et d'augmenter le nombre des émigrés malgré eux.

Voyez le massacre qui, sous la direction des *Tallien*, *Marat*, *Garat*, *Réal*, *Méhée*, etc., s'opère dans les prisons de Paris, dans celles de Lyon, de Rheims, de Meaux, de Versailles et de plusieurs autres villes, pendant les 5 premiers jours de septembre.

Voyez la mort héroïque de tous les individus

injustement incarcérés, sur-tout celle des Jésuites et autres prêtres qu'on avait tant calomniés.

Voyez l'assassinat de madame la princesse de LAMBALLE, dont on porte le corps dépecé au bout de piques, afin de remplir les intentions de l'INFAME, qui veut éteindre une rente viagère et considérable qu'il était obligé de faire à cette princesse. Tant d'atrocités soudoyées ont ruiné l'immense fortune du chef des factieux.... Il donne son bilan.

Voyez le jury de la *Haute-cour nationale*, établi à Orléans. L'ex-vicomte de *Barras* est un des membres de ce féroce tribunal : il a cependant déposé contre les attentats des 5 et 6 octobre ! Mais c'était moins par sentiment que par ambition. Laissons aller ce *ci-devant* : nous le verrons désormais du parti du plus fort, quoiqu'il ne manque pas de cet instinct que, trop vulgairement, on appele courage, et qui n'est que férocité.

Voyez le changement rapide de l'assemblée *nationale* en convention *nationale*, et environ les deux tiers des anciens membres réélus, par les intrigues des jacobins.

Voyez, dans une séance au manége, et pendant les fumées d'une laborieuse digestion, les *légiférés*, presque tous absurdes, féroces, et de basse origine, sur la motion d'un de leurs collégues, le saltimbanque *Collot*, décréter l'abolition de la royauté et l'établissement de la *République*, *une*, *indivisible* et *impérissable*; non-seulement sans consulter le peuple, au nom duquel ils agissent toujours, mais sans même discuter une affaire aussi importante.

Voyez les statues de L'INFAME, et celles de *Necker*, et celles de *Pétion*, portées avec enthousiasme dans les rues et les carrefours; et les statues de nos rois, renversées et brisées.

N°. 1793. — Voici l'exercice du culte catholique aboli; les vases sacrés profanés, souillés et pillés; les ornemens sacerdotaux traînés dans les rues, enveloppant des bêtes de somme, et destinés à la risée d'un peuple qui n'a plus ni mœurs, ni religion, ni humanité.

Voyez les possessions affectées aux archevêchés, aux évêchés, aux abbayes, aux

prieurés, aux simples bénéfices, aux cures, aux congrégations, aux confréries, aux fabriques et œuvres des paroisses, etc., envahies et dilapidées.

Voyez tous les couvens et les terrains qui en dépendent, devenus des propriétés *nationales*, acquises gratuitement, ou sans bourse délier, au moyen d'énormes paquets d'assignats distribués aux révolutionnaires, pour les attacher à ce nouvel ordre de choses.

Voyez toutes les communautés de prêtres séculiers, religieux et religieuses, dispersées, errantes, ruinées, persécutées, incarcérées, obligées de se cacher individuellement, ou de prêter encore des sermens contraires à leurs vœux, à leur foi, et qui ne les exemptent guères des persécutions, de l'exil et de la mort; jamais de l'opprobre et de l'infâmie.

Voyez les démembremens des domaines de la couronne et patrimoniaux; les déchiremens des commanderies des ordres du S.-Esprit, de S.-Louis, de S.-Lazare, de Malthe, et de tous les apanages et dotations des instituts royaux et particuliers, des chapitres nobles et autres.

Voyez les archives fouillées, et presque tous

les anciens titres de propriété, lacérés ou brûlés.

Voyez rendre la loi rétroactive et révolutionnaire, qui subsiste encore, par laquelle il est dit que tous les émigrés, qui ne sont pas rentrés en France depuis le 9 mai 1792, seront mis à mort, s'ils remettent les pieds sur le territoire *républicain*, et que, dans tous les cas, leurs biens sont confisqués, au profit d'une poignée de brigands qui se nomment LA NATION. On ne cesse de vendre tout ce qui appartient à ces illustres proscrits; on le livre à vil prix, pour un mauvais papier-monnaie, et par le même motif que les possessions du clergé. Les meubles et immeubles de leurs parens en répondent: ils paieront souvent à la *nation* pour des enfans qui ne lui doivent rien; et la grande terreur est à l'ordre du jour.... Une armée révolutionnaire, traînant à sa suite des guillotines et des canons, parcourt toutes les provinces divisées en districts et départemens.... Le calendrier n'est plus celui de *Jules-César*, réformé par le savant GRÉGOIRE, pape. On commence à compter par *vendémiaire et brumaire*, par *primidi*, par *décadi*;

Les

Les philosophes, les écrivailleurs, les artistes, les médecins, les avocats, les procureurs, les huissiers, les recors, les bouchers, les cardeurs de laine, les portiers, les gens de la lie du peuple, dont ce *long-parlement* abonde, corrompent, comme les harpies, tout ce qu'ils touchent, et leu profânes mains sont un nouveau fléau.

Voyez les titres de noblesse brûlés, les armoiries effacées, les monumens dégradés, s'ils ne sont pas détruits : les cendres des tombeaux sont même le jouet des vents. On disperse déjà les restes sacrés de nos Rois, après avoir dissipé les trésors de S.-Denis, et, comme nous l'avons vu, celui de toutes les églises et chapelles, où la *dévotion révolutionnaire* des réformateurs, et de leurs agens redoutables, les a portés.

Voyez les temples transformés en atteliers de salpêtre, et les cercueils de plomb passer dans des cartouches.

Voyez les chefs d'œuvres des sciences et des arts, réduits en poudre.

Voyez le fanatisme révolutionnaire s'introduire sur les débris de l'antique et florissante monarchie.

Voyez *Jean Debry* voter, à la tribune législative, un bataillon de régicides..... (il tuera quelque jour certains de ses confrères, et s'imaginera faire périr des *Rois*. Les *légiférés* dépêchent des propagandistes dans toutes les cours, pour exécuter, autant qu'il est possible, leurs horribles projets... *Ankarstroem* est renvoyé en Suéde; il tue son Roi!... Les empereurs JOSEPH II et LÉOPOLD, meurent empoisonnés. Les jours du roi d'Espagne sont en danger, et il est forcé de réformer sa cuisine française... Le roi d'Angleterre, sortant de son palais, est presque atteint d'une balle qui traverse sa voiture.... Un peu plus tard, LOUIS XVII, encore enfant, et prisonnier au temple, sera empoisonné.... LOUIS XVIII, en Italie, tranquille, un soir, à sa fenêtre, recevra une balle au front; heureusement elle ne fera qu'effleurer les chairs..... Vous devez comprendre, MESSIEURS et MESDAMES, l'extrême répugnance que j'ai à mettre sous vos yeux la mort du trop bon, j'ai pensé dire trop vertueux LOUIS XVI!!! Il est cependant nécessaire que ce déplorable événement paraisse à-peu-près à son époque, et je n'en

puis différer davantage l'exposition : mais si la plûpart de mes tableaux vous affligent par une exactitude cruelle, leur impression sera moins douloureuse, ne vous étant offerts qu'en miniature.

Voyez, pendant que les ministres jacobins *Servan*, *Clavière* et *Roland*, sont chargés du sceau de l'état, et qu'ils régnent, en sous-ordre, en place de LOUIS XVI, le roi traduit par *Santerre* à la barre de l'assemblée *législative*, pour y répondre à toutes les questions insidieuses et imprévues qu'on va lui faire. Son costume est simple, et même négligé. Il n'a plus d'autre décoration que ses traits altérés par le malheur, ses cheveux en désordre ; et la barbe longue, qu'il est forcé de conserver, étant privé, depuis sa détention, de rasoirs, de ciseaux, et autres instrumens avec lesquels, malgré la déclaration de ce prince, instruit et pieux, on feignait de croire qu'il attenterait à ses jours.... La sérénité de son âme et la douceur de sa physionomie ne s'altèrent pas un seul instant. Il rappelle avec franchise et dignité sa conduite publique, depuis qu'il est monté sur le trône. Il ju-

pose le respect, et commanderait l'intérêt le plus vif, à toute assemblée qui n'eût pas été présidée par *Barrère*, et composée en général de monstres comme lui.

L'INFAME est assis vis-à-vis le juste, accusé, condamné secrétement et d'avance à la mort; quoique la *constitution* ne prononce que la déchéance, même pour les Rois convaincus d'être les ennemis de leur propre pays. *Montpensier*, second fils de l'INFAME, et digne d'un tel père, est placé dans la grande tribune, où des brigands salariés, qu'on nomme le *peuple*, applaudissent, par leurs gestes et leurs vociférations, à toutes les mesures violentes et barbares de leurs criminels protecteurs. (*Chartres*, vous l'avez vu sous les drapeaux sanglans de *Dumouriez*, à la tête de soldats révoltés; il est en présence des armées combinées pour le rétablissement de l'ordre et de la paix). Le nommé *Defriche-Valazé* met sous les yeux du Roi une foule de pieces falsifiées, controuvées, et revêtues de la signature de LOUIS.

Barrère, du ton de la férocité, demande à plusieurs reprises, à l'illustre accusé, s'il

ne reconnaît pas ces différentes pieces?.... Sa Majesté répond : *je ne les connais point. On a pu les contrefaire, et les signer avec les griffes qui servaient à mes ministres, pour expédier les affaires courantes.....* L'INFAME, la lorgnette fixée à l'œil, ne cesse de contempler sa victime; il croit déjà la dévorer; et *Montpensier*, ce jeune scélérat, avec une atroce naïveté, s'écrie plusieurs fois : EH! MAIS IL NIERA TOUT!.... Ces affreuses paroles ont retenti d'un bout du monde à l'autre, et la postérité les range avec soin dans un de ses riches domaines. LOUIS, dont les ancêtres ont régné pendant neuf cents ans avec gloire, LOUIS qui avait détruit les corvées; qui avait adouci le sort des prisonniers; qui avait défendu l'usage des *lettres de cachet*; qui avait réformé le supplice de la question; qui avait aboli la peine de mort, portée contre les déserteurs; qui avait rétabli la marine française sur le pied le plus respectable; qui avait assuré la malheureuse indépendance de l'Amérique; qui, le premier de tous les Rois, avait rendu des comptes à la nation; qui l'avait appelée loyalement auprès de lui, pour l'aider à sup-

primer les abus qui entravaient la marche du gouvernement ; qui avait réformé le tiers de sa maison ; qui, au milieu d'une corruption générale et dans l'âge des passions, s'était toujours montré pur et irréprochable ; ..... LOUIS est déclaré coupable d'un crime imaginaire : IL n'a plus que deux jours pour produire ses moyens de *défense réelle*. .... Le farouche *Santerre* reçoit l'ordre de le ramener au temple. L'empyrique *Chambon*, était pour lors maire de Paris, et le sans-culotte *Chaumette*, procureur de la commune.

Voyez le Roi, qui choisit pour *défenseurs officieux* l'ex-avocat *Target* (l'un des pères de la constitution). L'odieux *Target* se refuse au respectable emploi dont LOUIS l'honorait.

Voyez l'avocat *Tronchet* s'immortaliser, en acceptant la même commission, et M. de *Lamoignon-de-Malesherbes*, octogénaire, qui a blanchi dans la haute magistrature, venir s'offrir au Roi, s'adjoindre à *Tronchet*, et prendre, en tiers, le vertueux de *Séze*, jeune orateur de notre ancien barreau. LOUIS se précipite dans leurs bras ! IL n'a plus d'autres moyens de récompenser tout leur

zèle! Ils en sont bien assez payés. LOUIS, à la veille de reparaître à l'assemblée, composée d'hommes qui sont tout-à-la-fois accusateurs, témoins, juges, même bourreaux, fait effacer du mémoire de ses avocats, tout ce qui lui semble trop pathétique, IL ne veut rien devoir à la compassion; il ne s'agit que de justice.

Voyez le bon Roi, reconduit à la barre de l'assemblée. Voyez ses défenseurs, employer les raisons les plus fortes et les plus solides, opposer les arguemens les plus irrésistibles, donner les preuves les plus évidentes de l'innocence du vertueux accusé! ..... Hélas! des larmes ruissellent de leurs yeux;... mais les *juges* sont insensibles à toute autre voix que celle de leurs passions.... Autant valait-il que ces courageux défenseurs ne fussent pas venus, et qu'ils n'eussent pas déployé les ressources les plus fécondes de la vérité, de la sensibilité, de l'éloquence, et de la raison. Ils ont perdu leur tems; ils ont perdu leurs peines; ils ont *crié dans le désert.* Il faut qu'ils se retirent. L'assemblée va délibérer. LOUIS est reconduit dans sa prison du

Temple, à travers les rugissemens d'une populace ennivrée, et qui le bénirait, s'il existait encore, comme elle l'adorait, quand il fut sur son trône.

Voyez, pendant ces circonstances orageuses, *Dumouriez* quitter furtivement son armée, et arriver à Paris. Il dira, quelque jour, que *c'était pour le Roi*!..... Ah! c'était pour le sien. Il se rend toutes les nuits chez L'INFAME, où se réunissent encore les principaux conjurés. *Lepelletier-Saint-Fargeau*, faible et cruel, conquiert vingt-cinq votations au parti régicide! Il est VINGT-SIX FOIS RÉGICIDE... mais *Saint-Fargeau* doit périr avant peu, comme mourut *Bradsaw*, (l'un des assassins de CHARLES Ier.) *Páris*, lui reprochant l'énormité de sa scélératesse, et voulant purger la terre d'un tel monstre, lui passera son sabre à travers le corps, chez un restaurateur du Palais-Royal, nommé *Février*.

Voyez les députés les plus sages se récuser eux-mêmes, comme juges, voter L'APPEL AU PEUPLE; le *Chevalier*, entr'autres, dire que ses commettans ne l'ont pas envoyé à l'assemblée pour y exercer un pareil ministère.....

Honneur

Honneur lui soit rendu ! mais les *Chevaliers* sont rares, à l'assemblée, et l'on entend de toute part L'EXIL, LA RÉCLUSION, LA MORT. L'infâme *Orléans*, qui ne peut plus rougir, après avoir renié ses ayeux, renoncé à ses qualités, à son rang, aux sentimens de la nature, et s'être fait nommer EGALITÉ, (nom qui reste à ses enfans) se compare à *Brutus*, à ces sauvages et barbares républicains, dont l'un tue son fils, l'autre égorge son père : le *Brute-Egalité* vote la mort du Roi;.... son parent, son bienfaiteur..... *Legendre*, ce boucher *légifère*, demande qu'il lui soit permis de dépecer, en 84 lambeaux, le corps de LOUIS XVI, pour les envoyer à chaque département, et de réserver son cœur à la *Convention*; hommage si digne d'elle..... France ! tes vêtemens, tout déchirés, sont tâchés de sang et de fange. Ton visage, pâle et hideux, est couvert d'un crêpe funèbre. Baisse ton front humilié dans la poussière, et devant les nations superbes, témoins de ta douleur, de ton opprobre et de tes regrets.... Sur sept cent vingt-quatre membres, présens à l'assemblée, tous, excepté un seul qui ne

répond point à l'appel nominal, prononcent, épouvantés, que LOUIS *est suffisamment convaincu de conspiration, contre la sûreté et la liberté de l'état.* Mais deux cent quatre-vingt-trois suffrages se réunissent pour *l'appel au peuple*, dans l'espoir de sauver le Roi; ... ce qui serait arrivé.... Ah! le peuple, qui est hors de la tribune, ou des faubourgs, n'est plus rien!..... on veut perdre le Roi ..... une faible majorité de cinq voix, sans égard aux députés qui n'ont pas opiné, pour cause d'absence ou de maladie, cette faible majorité, ouï, *cinq voix* feront tomber la tête du meilleur des princes et du meilleur des hommes. Les trois défenseurs de LOUIS réclament contre ce jugement illégal; l'Ambassadeur d'Espagne s'unit à eux de la part de son maître : le Roi, lui-même, interjete appel au peuple!..... mais les Français ne seront ni coupables, ni lavés de tous reproches..... Les tentatives du Roi, de ses avocats, de l'Ambassadeur, restent vaines. L'auguste victime doit périr! car les assassins des prisons, les *septembristes*, viennent d'être déclarés *juridiquement* innocens. Quelle horrible justice!

Elle absout les vautours et punit les colombes.

Voyez *Garat-Septembre*, avec une fermeté qui n'appartient qu'au ministre de cette *justice*; il entre au temple, et son chapeau sur la tête, il ose dire au roi : CAPET (comme si *Robert le fort*, père de *Hugues Capet*, seigneur d'une grande partie de la France, se nommait ainsi !... Comme si le fils de HUGUES, qui régnait en l'an 987, eut le sobriquet de son père, et ne fut pas appelé de même que les autres rois, par son nom de baptême, (ROBERT) et le fils de celui-ci HENRI premier. Mais LOUIS X VI releva cette insolente méprise avec beaucoup de douceur, lorsque l'assemblée l'interpella de la même façon). *Garat-Septembre* LUI dit donc : « CAPET, *le conseil exécutif est chargé* » *de vous notifier l'extrait du procès-verbal* » *des séances de la* convention nationale » *des* 16, 17, 19 et 20 *janvier* ». Le secrétaire (Grouvelle, *ancien secrétaire de M. le prince de* CONDÉ) va le lire. L'exécrable *Hébert*, (dit le père *Duchêne*) assistant à cette lecture, est obligé d'avouer que *des pleurs de rage viennent mouiller ses paupières, en voyant le sang-froid rare avec*

lequel LOUIS *entend prononcer son arrêt de mort. Il avait*, ajoute-t-il, *dans ses regards et dans ses manières, quelque chose réellement de surnaturel et qui nous imposait, malgré nous.*

Voyez le bon Roi prêt à se séparer pour toujours de sa triste et captive famille, qu'il obtient enfin de revoir. Il s'entretient avec la Reine, M. le Dauphin, MADAME Royale et Madame ÉLISABETH. Il obtient aussi, pour dernière grace, d'envoyer chercher un prêtre irlandais, connu sous le nom d'*Edgworth de Fermont*, qui n'avait prêté aucun serment des rebelles et apostats..... Dieu ! quelle entrevue ! Quelle séparation ! Quels regrets amers ! Quelle scéne déchirante !..... Le vertueux LOUIS, la nuit du 20 janvier, dort, avec le calme d'une conscience pure, jusqu'à cinq heures du matin. Il entend la messe, que le seul domestique qu'on lui a laissé, *Cléry*, sert au ministre de la religion (son confesseur, appelé de la veille). LOUIS communie saintement. Il a toujours si bien rempli ses devoirs !..... Il est huit heures et demi : *Santerre*, général des bri-

gands, Jacques *Roux* et Pierre *Bernard*, prêtres renégats, et officiers municipaux, annoncent durement au Roi leur funeste mission. LOUIS n'a que le tems de remettre à *Cléry* un petit paquet pour la famille royale, en lui recommandant de l'excuser auprès d'ELLE, de ne l'avoir point fait appeler!.. *C'est* dit-IL, *pour lui épargner la douleur d'une dernière séparation.* Puis, s'adressant aux satellites des bourreaux, il ajoute : *marchons*..... Descendu d'un pas ferme, il traverse les cours, et tourne plusieurs fois les yeux vers la prison qu'il quitte; ... Il n'en sort pas tout entier.

Voyez-LE entrer dans le carrosse du maire... L'abbé de *Fermont* se met à côté du prince et deux gendarmes vis-à-vis .... Le trajet du Temple à la place LOUIS XV dure deux grandes heures, pendant lesquelles le Roi lit les prières des agonisans.

Voyez la voiture arriver au lieu du supplice. Le Roi monte à l'échafaud. Son confesseur lui dit : *montez au ciel, digne fils de Saint-*LOUIS, ... Le monarque prononce à haute voix ces touchantes paroles : *je desire que*

l'effusion de mon sang puisse cimenter le bonheur des français ....., Il continue à parler. *Santerre* (quoiqu'on prétende que ce n'est pas lui), *Santerre* fait signe aux tambours de battre. Les tambours font de lugubres roulemens..... LOUIS XVI n'est plus.... ÉGALITÉ, père et fils, sont présens à sa mort.....

Voyez, après que le Roi a cessé d'exister, *Sieyes*, *Pétion*, *Manuel*, *Brissot*, *Guadet*, *Buzot*, *Louvet*, *Gensonné*, les deux *Robespierre*, *Danton*, *Barbaroux* et autres chefs du parti d'Orléans, abandonner cet ex-prince,

Voyez la vie misérable qu'il mène, revêtu d'un gilet cuirassé; se croyant sans cesse environné d'espions et d'assassins; se retirant dans les lieux reculés de son palais; ne couchant jamais deux nuits de suite dans le même lit; forcé de vendre ses tableaux, ses bijoux, ses meubles, jusqu'à ses hardes, pour payer chérement la horde de brigands qui l'accompagnent par-tout, munis de poignards et de pistolets. Ce n'est plus pour obtenir la couronne qu'ÉGALITÉ fait tant de sacrifices; il a déchaîné toutes les bêtes féroces de France

contre la cour ; il ne s'agit de rien moins que de sauver sa vie : il ne compte plus que sur *Marat*. . . . .

Voyez *Dumouriez* qui , bien convaincu qu'il ne reste aucun moyen de machiner dans Paris , en faveur d'Égalité, rejoint furtivement son armée, qu'il espère encore débaucher pour les intérêts de l'infame . . . . . Mais ses troupes l'abandonnent : il ne peut compter que sur quelques officiers de son état-major et un régiment de hussards , avec lesquels , sans oublier la caisse de l'armée , il émigre à travers deux mille coups de fusils ; après avoir envoyé à l'Empereur les commissaires de la convention , *Camus* , *Quinette* , et le ministre *Beurnonville*. Le fils aîné d'Égalité , suivi de *Valence*, de la citoyenne *Genlis-Sillery* , de la citoyenne Égalité , fille , etc. font partie de cette belle équipée. Ils arrivent tous sur le territoire d'Allemagne ; et dieu sait de quelle considération ils jouissent dans ce pays et par-tout ailleurs !... *Lafayette*, quelque tems auparavant , a pris la même route. Il devait marcher avec son armée *très-fidèle* , sur les jacobins !..... Il est prisonnier à Olmutz.

Voyez le recrutement de trois cents mille hommes, pour porter au complet de douze cents mille, les troupes divisées en 14 corps d'armée, qui doivent combattre l'Allemagne, l'Espagne, la Sardaigne et l'Angleterre, alliées contre la convention, menaçant de révolutionner, d'envahir tout le globe, depuis que le Roi de Prusse s'est retiré de la *coalition*, au mépris du traité de Pilnitz, et que GUSTAVE, Roi de Suède, est assassiné. Ce recrutement forcé; l'armée, proprement dite révolutionnaire, qui ne cesse, comme un volcan dévorateur, d'étendre ses ravages sur-tout le territoire français; les comités et tribunaux révolutionnaires; les sociétés populaires, et les autorités constituées qui secondent parfaitement ce volcan; les prisons innombrables de toutes l'escommunes; les échafauds dressés de toutes parts; les guillotines permanentes; le sang qui ruissèle sur toutes les places et dans tous les carrefours; les réquisitions d'hommes, de chevaux, de bleds, de fourrages, etc., les impositions toujours croissantes; enfin, le pillage, le meurtre, les incendies, les viols, la disette des choses de première nécessité;

le

le manque absolu de pain (chaque particulier étant réduit à n'en avoir, avec grand'peine, que deux onces par jour); le désespoir, occasionné par tant de maux, soulève les MÉCONTENS de ces parties de la Bretagne et de la Normandie, qu'on nomme d'abord *Vendéens et Chouans*, et qui ont pour généraux en chef le brave *Stoflet*, ancien soldat et garde-chasse, et le vaillant *Charette*, gentilhomme, et ci-devant officier de la marine royale.

Voyez l'accusation faite contre *Marat*, d'être Orléaniste, et son audace à se rendre en prison, pour demander d'être jugé. Le tribunal de *Fouquier* le déclare *innocent*, et le peuple le porte en triomphe.

L'on arrête le citoyen ÉGALITÉ premier. Il est conduit à la Mairie : il pleure, il se met à genoux, il se lamente, il se trouve mal. L'INFAME est traduit dans les prisons de Marseille, avec ses fils, sa sœur (l'ex-duchesse de BOURBON) et le prince de CONTI. La respectable fille du duc de PENTHIÈVRE, étant malade, reste auprès de son père, à Vernon : mais ils ne sont exempts, ni l'un ni l'autre, d'être

incarcérés ; et même M. le duc de PENTHIÈVRE, (bien que sa mort soit très-constatée dans sa terre) a les honneurs de l'inscription, après son trépas, sur la liste indéfinie des émigrés.....

Voyez les portes des boulangers assiégées jour et nuit par une cohue, obligée de se mettre à la file pour obtenir, à tour de rôle, une bouchée de mauvais pain, et les boutiques des épiciers soumises aux pillages ; malgré la loi du *maximum*, qui oblige les marchands à livrer au peuple les denrées et autres choses indispensables, pour des assignats, et au-dessous du prix qu'elles leur ont coûté.

Voyez une révolution nouvelle, qui met HORS LA LOI 21 *légiférés*, parmi lesquels *Réveillère-laid-peau*, *Buzot*, *Pétion*, *Barbaroux*, etc. ; et la lettre d'une petite jacobinière, des bords de la Garonne, annoncer, avec franchise, que *Pétion* et l'un de ses confrères, voyageans sans passeport, qui pût les désigner, ont été trouvés morts, défigurés par les vers et les oiseaux de proie, dans un champ couvert de moissons.

Voyez une patriote fanatique, *Charlotte*

Corday, qui s'avance vers la baignoire où est plongé le misérable *Marat*, et qui tue cet *immortel*. Des autels sont érigés au *Dieu-Marat*, comme on en élevait à Rome au *Dieu-Fumier*. Ces autels sont placés sur des montagnes de boue, qui représentent le sommet de la convention, où siégent les *législères* sans-culottes, descendus en sabots et en bonnets rouges de leur pays montueux et arides, pour régénérer les plaines fertiles et florissantes.

Voyez les églises catholiques devenues des *Temples de la Raison*, consacrés aux fêtes *décadaires*, et au culte des bacchantes, nommées *déesses de la liberté*, qu'on traîne sur des chars entourés de verdure. On chante, à ces belles cérémonies, des hymnes faits exprès par *Lebrun*, *Chénier* et *Rouget* (de Lille).

Voyez le fédéralisme de Bordeaux, celui de Lyon, et le siége de cette dernière ville, par *Challier*, *Collot-d'Herbois*, *Dubois-Crassé*, *Couthon*, etc. qui la mettent à feu et à sang; après avoir *bien et duement* rançonné, extorqué, pillé, égorgé la plûpart des

citoyens, de tout sexe et de tous les âges; après en avoir fait guillotiner, noyer, brûler, enterrer vivans beaucoup d'autres; après avoir mangé, pour se régaler, le cœur de M. de *Guillin*, aide-de-camp du comte de *Précy*; (royaliste, à la tête des assiégés, qui ternira sa réputation dans une affaire majeure en Bretagne:)

Voyez une autre révolution, par laquelle 73 *législateurs* sont proscrits, comme modérés... *Louvet*, auteur des aventures du Chevalier de *Faublas*, et Mercier, auteur de *la Brouette du Vinaigrier*, sont du nombre.

Voyez l'entrée des troupes *républicaines* dans l'Italie, et se préparant à renverser la république de Venise, la république de Gênes, la république de Lucques, la république de St.-Marin, la république de Genève, les républiques fédératives des Treize Cantons, etc.

Voyez l'entrée des républicains par excellence, dans le Brabant, dans le pays de Liége; et les *Danton*, les *Lacroix*, les *Merlin* (de Thionville) *législateurs*, et commissaires du gouvernement, mettre tous ces pays à contribution, et les piller, en vainqueurs, au nom de la *liberté* et de *l'égalité*.

Voyez la loi *contre les suspects*, rendue sur la motion de *Merlin* (de Douai) qui, d'ancien balayeur du collége d'Anchin, se fit avocat, avocat en la chancellerie du duc d'Orléans, ensuite *jacobin*, et devint *légifère*, ministre de la justice et directeur. Il tombera de *haut!* il devrait *y rester*.

Voyez, en vertu de cette *loi contre les suspects* (qui atteindra son auteur, comme le taureau d'airain attendit le tyran *Phalaris*), les innombrables *bastilles* qui, dans les quarante-quatre mille communes, parties intégrantes du territoire français, s'ouvrent pour toutes les personnes soupçonnées d'avoir de l'honneur, de la religion, de l'esprit, des talens, de la fortune, de la naissance et de la probité!!! Tout édifice public est changé en prison; toute maison apparente est prison; tout château qui n'est pas détruit est prison:... Les villes, les bourgs, les villages sont, pour ainsi dire, de vastes prisons:..... Ils sont encore tels! on ne peut y passer, on ne peut même s'y promener, sans représenter, de rue en rue, à chaque corps-de-garde, sa *cocarde tricolore*, sa *carte civique*, son *passeport*: et le patriotisme est tout à l'extérieur.

Voyez les révolutionnaires se qualifier, avec juste raison, de *patriotes de* 1789! ils sont les patriotes exclusifs et *réclusifs*. Tous ces détestables sujets de diverses classes, dont les chefs, pour la plûpart, sont des étrangers, et les subalternes, presque tous cosmopolites et prolétaires, s'intitulent et nous intitulent *citoyens*.

Messieurs et Mesdames, jetez les yeux sur ce grouppe d'hommes obscurs, qui ne sont connus que par des forfaits. Il est en entier composé d'étrangers, venus des quatre parties du monde, qui ont participé aux horreurs de la révolution, et qui (du moins ceux qu'on n'a pas guillotinés) ont été, ou sont encore employés dans les grades de généraux, ministres, directeurs, *légiférés*, souvent même de plusieurs assemblées législatives. Je vais vous les faire connaître : suivez les mouvemens de ma baguette. *Necker*, *Clavière*, *Johannot*, *Coulteux*, *Marat*, *Reybas*, *Clootz*, *Jacob-Frey*, *Lajouski*, *Miacsinski*, *Kosciusko*, *Wittingoff*, *Luckner*, *Merk*, *Kilmaine*, *Keller*, *Kléber*, *Dentzel*, *Hentz*, *Pifilger*, *Ritter*, *Kellermann*, *Zimmermann*, *Ernouf*, *Scha-*

wembourg, Shérer, Scherlock, Rudler, Drulh, Lambretchs, Hesse, Flers, Rewbell, Moor, Morard (de Galles), *Lozéad, O-Sulivan, O-Morand, Richery, Napper-Tandy, Mac-Donald, Miranda, Machenna, Wandenack, Woussen, Wandelaincour, Caza-Bianca, Zan-Giacomi, Bauzio, Mottedo, Christiani, Andrey, Salicetti, Péraldi, Cérutti, Buonaparte, Châlier, Doppet, Thomas-Payne, Chénier* (de Maroc), *Toussaint-Louverture, Raymond, Passwan-Oglou.* Voilà les présens de l'univers : voilà les êtres qui doivent, pour remplir leur destinée, d'abord en France, et dans tous les pays connus, porter tous les désordres, toutes les calamités, toutes les tortures, tous les désespoirs, toutes les morts, enfin tous les fléaux que peut inventer *Arimane.*

Voyez la Reine, MARIE-ANTOINETTE DE LORRAINE-D'AUTRICHE, issue d'une longue suite d'Empereurs et veuve de LOUIS XVI. Cette princesse, réduite au comble de la misère, est arrachée de la prison du Temple, où ELLE laisse ses enfans encore en bas âge, (LOUIS XVII et MADAME Royale, actuelle-

ment épouse de son cousin, M. le duc d'Angoulême), et sa belle sœur la princesse, ou pour mieux dire, l'ange ELISABETH. La Reine est traduite dans les horribles prisons de la conciergerie, où *Amant-Martial-Joseph Hamart*, président du tribunal révolutionnaire, *Nicolas-Joseph****, dit *Fabricius*, greffier de ce tribunal, en présence d'*Antoine Quentin Fouquier-Tainville*, accusateur public, vont instruire son procès, et l'interroger, après LUI avoir nommé, d'office, pour conseils et défenseurs les citoyens *Tronson-du-Coudray* et *Chauveau-de-la-Garde*, ex-avocats.

Pendant ce tems, *Carrier* est envoyé à Nantes, *pour remonter l'esprit public à la hauteur des principes révolutionnaires*; et ce membre de la convention, muni de pleins pouvoirs, comme tous ses collègues les *proconsuls* en mission, fait guillotiner, sabrer, fusiller, mitrailler, brûler, noyer, (par des bateaux à soupapes), mourir d'inanition, et ronger de vers, au fond de cachots infects et humides, trente et quelques mille Bretons, hommes, femmes, jeunes, vieux. Tout ce qui tombe sous

sous sa main, périt comme sous la faulx du tems. Les enfans, même à la mamelle, ne sont pas épargnés; ils sont passés au fil de l'épée, ou à travers de piques et de bayonnettes; pourqu'ils ne deviennent pas un jour aristocrates.

Voyez *Joseph Lebon*, à Arras; il suivra de près cet exemple..... *Maignet*, dans le Comtat, fera brûler entièrement la ville de Bédouin: il n'y restera pas pierre sur pierre. *Borie*, en Languedoc, exécutera mille horreurs. Bientôt *Barras* et *Fréron*, exerceront des cruautés sans nombre dans la Provence.... Tous les collègues de *Robespierre*, qui lui survivent, qui rejétent mal-à-propos sur lui l'odieux de leur abominable conduite, et qui se sont chargés des mêmes commissions, conçoivent et exécutent les mêmes crimes.. *Dupin* fait couper la tête à tous les fermiers généraux: *David*, peintre, à tous les artistes célèbres..... Les meilleurs serviteurs du régime révolutionnaire ne sont pas épargnés. Ils auront chacun leur tour. Déjà *Luckner*, *Houchard*, *Despréménil*, *de Flers*, *Dillon*, *Barnave*, *Rabaud*, *Thouret*, *Chapellier*,

Beauharnais (le danseur), etc. sont morts sur l'échafaud. Tous les prêtres non assermentés, dont on a pu se saisir, périssent! Mais beaucoup d'apostats auront le même sort; et le néant semblera revenir.

Vous serez peut-être curieux de savoir quel est ce groupe enveloppé d'un nuage couleur de sang! je vais vous satisfaire, et vous nommer ceux qui le composent. Ils sont tous criminels: ils sont tous régicides. Ils voudraient même nous perdre tous!...Mais ils commenceront par s'entre-détruire, jusqu'au moment où le glaive de la justice les atteindra, s'ils ne méritent pas leur grâce.

Voyez *Mailhe*, *Delmas*, *Projean*, *Julien* (de Toulouse), *Calès*, *Desacy*, *Lapleigne*, *Maribond-Montaut*, *Descamp*, *Barbeau-du-Baran*, *Laguire*, *Ichon*, *Bousquet*, *Vergniaud*, *Guadet*, *Gensonné*, *Jay*, *Ducos*, *Garran*, *Boyer-Fonfrède*, *Deleyre*, *Duplantier*, *Cambon*, *Bonnier*, *Royer*, *Fabre*, *Duval*, *Sévestre*, *Chaumont*, *Beaugeard*, *Thabaud*, *Lejeune*, *Nioche*, *J. Dupont*, *Potier*, *Ysabeau*, *Baudran*, *Genevois*, *Amar*, *Genissieu*, *Grenot*, *Prost*, *Amyon*, *Ferroux*, *Darti-*

goite, *Dizès*, *Ducos* (l'aîné), *Brisson*, *Chabot*, *Foussedoire*, *Fressine*, *Venaille*, *Raynault*, *Delcher*, *Flageas*, *Faure*, *Bonet* (fils), *Barthelemy*, *Méaulle*, *Villers*, *Fouché* (de Nantes), *Lombard Lachaux*, *Delagueulle*, *Léonard Bourdon*, *Clédel*, *Jean Bon-St.-André*, *Montmayou*, *Cavaignac*, *Vidalot*, *Boussion*, *Fournel*, *Château-neuf-Randon*, *Choudieu*, *Delaunay* (l'aîné), *Reveillère-Lépeaux*, *Leclerc*, *Pérard*, *Lemoine*, *Letourneur* (de la Manche), *Lecarpentier* (de Valogne), *Havin*, *Bonnesœur*, *Hubert*, *Prieur* (de la Marne), *Thuriot*, *Charles Charlier*, *Delacroix-de-Constant*, *Devillers*, *Drouet*, *Armonville*, *Vatelier*, *Guillardin*, *Monnel*, *Roux*, *Valdruche*, *Chaudron-Rousseau*, *Laloi*, *Joachim Esné*, *Durocher*, *Mallarmé*, *Levasseur*, *Bonneval*, *Pons* (de Verdun), *Lequinio*, *Andrein*, *Anthoine*, *Hentz*, *Bar*, *Thirion*, *Sautereault*, *Damerode*, *Lefiot*, *Guilherault*, *Legendre*, (de la Moselle), *Goyre-Laplanche*, *Merlin* (de Douay), *Duhem*, *Cochet*, *Lesage-Senault*, *Carpentier*, *Pryèse*, *Sallengros*, *Poultier*, *J.-Marie Août*, *Couppé*, *Massieu*, *Clootz*,

Bezare, *Isoré*, *Bourdon* (de l'Oise), *Bertrand-Lahosdinière*, *Deshrouas*, *Julien Dubois*, *Plat-Beauprey*, *Colombel*, *Robespierre* (l'aîné), *Danton*, *Collot d'Herbois*, *Billaud-Varennes*, *Camille Desmoulins*, *Marat*, *Lavicomterie*, *Legendre* (de Paris), *Raffron*, *Panis*, *Sergent*, *Robert*, *Fréron*, *Beauvais*, *Fabre-d'Églantine*, *Osselin*, *Robespierre* (le cadet), *David*, *Boucher*, *Laignelot*, ÉGALITÉ (*ci-devant d'*ORLÉANS), *Carnot*, *Duquesnoy*, *Lebas*, *Guffroy*, *Bollet*, *Couthon*, *Gibergues*, *Maignet*, *Maignez*, *Romme*, *Soubrany*, *Rudel*, *Blanval*, *Monestier*, *Laloue*, *Dulaure*, *Barrère*, *Féraud*, *Lacrampe*, *Montégu*, *Cazanies*, *Ritter*, *Laporte*, *Pifilger*, *Laurent*, (du bas-Rhin), *Louis* (idem), *Bentabole*, *Dupuis* (fils), *Dubouchet*, *Pressavin*, *Noel Pointe*, *Cusset*, *Javogue*, *Gourdan*, *Siblot*, *Bolot*, *Dormier*, *Gelin*, *J. Carra*, *Guillermin*, *Reverchon*, *Guillemardet*, *Bodot*, *Mailly* (de Saône et Loire), *Moreau* (idem), *Richard* (de la Sarthe), *Philippeaux* (idem), *Letourneur* (idem), *Primaudière*, *Boutrone*, *Levasseur*, *Froger*, *Sieyes*, *Lecointre* (de Versailles),

Bassal, *Audouin*, *Tallien*, *Chénier*, *Albitte*, *Pocholles*, *Mauduyt*, *Tellier*, *Cordier*, *Lecointre-Puyraveau*, *Dubreuil*, *Cochon*, *Saladin*, *André Dumont*, *Sellier*, *Lasource* (du Tarn), *Lacombe-S.-Michel*, *Campmas*, *Méyère*, *Escudier*, *Charbonnier*, *Ricard*, *Isnard*, *Despinassy*, *Roubaud*, *Barras*, *J. F. Goupilleau*, *Aimé Goupilleau*, *Maignen*, *Fayau*, *Musset*, *Garos*, *Pyorri*, *Ingrand*, *Martineau*, *Thibaudeau*, *Gay-Vernon*, *Perrin* (des Vosges), *Maure* (de l'Yonne), *Lepelletier-de-S.-Fargeau*, *Jacques Boileau*, *Turreau*, *Bourbotte*, *Hérard*, *Finot*, *Deydier*, *Gauthier* (de l'Ain), *Merlino*, *Quinette*, *Jean Debry*, *Beffroy*, *S.-Just*, *Belin*, *Petit* (de l'Aisne), *Fiquet*, *Loysel*, *Boucheron*, *Vidalin*, *Martel*, *Beauchamp*, (de l'Allier), *Maisse*, *d'Herbez-Latour*, *Savornin*, *Peyre*, *S-Prix-Soubeiran*, *Gleizal*, *Ferry*, *Menesson*, *Dubois-Crancé*, *Robert* (des Ardennes), *Vadier*, *Clauzel*, *Campmartin*), *Espert*, *Lakanal*, *Gaston* (de l'Arriège), *Courtois*, (de l'Aube), *Robin* (idem), *Garnier* (idem), *Azéma*, *Bonnet* (de l'Aude), *Ramel* (idem), *Girard* (idem), *Marragon*, *Bo*,

(de l'Aveyron), Camboulas (idem), *Joseph Lacombe* (idem), *Seconds*, *Louchet*, *Duprat* (des Bouches-du-Rhône), *Laurens* (id.) *Rebecquy*, *Barbaroux*, *Granet*, *Gasparin*, *Moïse Bayle*, *Pierre Bayle*, *Rovère*, *Pélissier*, *Bonnet* (du Calvados), *Taveau*, *Jouenne*, *Milhaud* (du Cantal), J.-B. *Lacoste*, *Carrier*, *Bellegarde*, *Guinberteau*, *Chazeau*, *Chedaneau*, *Brun* (de la Charente), *Crevelier*, *Bernard* (de la Charente inférieure), *Bréard* (idem), *Garnier* (idem), *Eschasseriaux*, *Nion*, *Ruamps*, *Lozead*, *Vinet*, *Fouchet* (du Cher), *Labrunerie*, *Pelletier* (idem), *Brival*, *Borie* (de la Corrèze), *Chambon* (idem), *Lidon*, *Lanot*, *Pénière*, *Salicetti*, *Bazire*, *Guiton de Morveau*, *Pricur* (de la Côte-d'or), *Guyot* (idem), *Berthier* (idem), *Treilhard*, *Loncle*, *Huguet*, *Guyès*, *Lamarque*, *Pinet* (de la Dordogne), *Lacoste* (idem), *Lambert* (idem), *Roux-Fazillac*, *Taillefer*, *Peyssard*, *Allafort*, *Bouquier* (l'aîné), *Michaud* (du Doubs), *Monnot*, *Vernelrey*, *Besson*, *Julien* (de la Drôme), *Sauteyra*, *Boisset*, *Jacomin*, *Buzot*, *Duroy*, (de l'Eure), *Lesage* (idem), *T. Lindet*,

Robert Lindet, *Bouillerot*, *Charles Lacroix* (d'Eure et Loire), *Brissot*, *Pétion*, *Loyseau*, *Châles*, *Frémenger*, *Boham*, *Blad*, *Guezno*, *Guermeur*, *Leyris*, *Tavernel*, *Vouland*, *Jac*, *Aubry* (du Gard), *et Chasal*, *fils*, (idem).

Voyez un peu plus loin, ceux qui ont encore voté la mort de LOUIS XVI; mais avec ajournement, ou autres restrictions, et qui se croyent moins coupables!... Ce sont les très-grands et très-puissans scélérats *Cambacérès*, *Ruelle*, *Charrel*, *Laboissiere* (du Loiret), *Delbret*, *Paganel*, *Serviére* (de la Lozère), *Monestier*, *Ribet*, *Laurence-Villedieu*, *Bissy jeune*, (de la Mayenne), *Enjubault*, *Marquis*, *Serveau*, *Portiez* (de l'Oise), *Defriche-Valazé*, *Duvoé*, *Thomas* (de l'Orne), *Thomas* (de Paris), *Dupont* (de Nemours), *Picqué*, *Johannot*, *Moulin* (de Rhône et Loire), *Lanthenas*, *Montgilbert*, *Alquier*, *Delcloy*, *Gouzy*, *Lesterp-Beauvais*, *Poullain* (du Grand-pré), *J. Souhait*, *Précy* (de l'Yonne), *Blondel* (des Ardennes), *Vermond* (idem), *Dubois-Dubais*, *Bonnet* (du Calvados, *Colaud-de-la-Salcette*, *Savary* (de l'Eure), *et Vallée*.

Eh bien ! ces deux derniers grouppes, composés de *Jacques Clément*, de *Jeans Châtels*, de *Ravaillacs*, de *Barrières*, de *Damiens*, *d'Ankarstroems*, se disent *pères de la patrie*, et veulent qu'on les soutienne, qu'on les défende comme tels.... Monstres ! loin de l'avoir formée, la patrie, et loin même de la nourrir, vous l'égorgez encore lentement, après que vous l'avez outragée, dépouillée, ruinée, affamée... *Macbeths !* regardez vos horribles mains : regardez ces taches de sang... Ces taches sont indélébiles... Vous avez commis tous les excès,.. vous avez inventé des crimes... vous êtes abhorrés dans toute la France ; vous êtes en exécration dans tout l'univers. Vous êtes forcés, malgré vous, de vous mépriser tous ; vous êtes forcés de vous haïr vous-mêmes..... Vous vous êtes déjà décimés : vous finirez par vous détruire tous ;... ou nous nous résoudrons à prendre ce parti. *Mézence*, *Buziris*, *Nabis*, *Denis*, *Sardanapale*, *Hérode*, *Tibère*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*, *Vitellius*, *Domitien*, *Comode*, *Héliogabale*, *Carin*, *Julien-l'Apostat*, *Attila*, *Zénon-l'Isaurien*, *Phocas*, *Cromwel*, rendirent-ils les

les peuples plus malheureux que nous, sous votre empire? Ils ne régnèrent pas tous à-la-fois, ni dans le même tems, ni dans le même lieu.

Mesdames et Messieurs, pardonnez cette digression : je change de tableau.

Voyez l'auguste, innocente et courageuse veuve de LOUIS XVI, accusée par une multitude de témoins de la lie des nations, tous corrompus, et n'ayant jamais eu de relations directes, ni même indirectes, avec cette princesse. Elle est accusée *d'avoir* pensé acheter un très-riche collier de diamans, d'une voleuse et prostituée, se disant *Valois*, épouse d'un ancien gendarme, d'un aventurier nommé *Lamotte*; créatures que la Reine n'avait jamais vues, et qui n'avaient aucun accès, ni droit d'en avoir, à la cour. Elle est accusée *d'avoir* eu des préférences (comme s'il était défendu d'aimer aux têtes couronnées!) pour Madame la Duchesse de *Polignac*, dont le caractère lui convenait, sans doute, mieux que celui d'aucune autre femme, attachée à la personne de Sa Majesté, par sa naissance, son rang et ses sentimens..... Elle est

accusée *d'avoir* (au préjudice de l'état, et conséquemment de son époux et de son fils) envoyé des sommes considérables à son frère, l'Empereur, pendant qu'il était n guerre avec la Turquie.... Elle est accusée *d'avoir*, (aidée de Sa belle-sœur, la princesse ange Elisabeth) perverti les mœurs de son fils, LOUIS XVII, (dont le cordonnier *Simon* étoit devenu l'instituteur après la mort de LOUIS XVI) et dans l'intention d'empêcher ses organes de se fortifier, de l'abrutir; le tout, comme le déclare *Hébert*, officier municipal, pour le préparer à se laisser dominer, et régner sous son nom..... D'abord la Reine ne daigne pas répondre à cette horrible calomnie; mais interpellée de rechef, Elle tourne les yeux sur l'audience, où les mégères ne manquent jamais, et d'un ton de voix plein de douceur, de sensibilité, de noblesse et de fermeté, Sa Majesté *en appelle à toutes les mères qui peuvent être là, pour savoir si le crime dont on l'accuse est possible*..... Elle est accusée *d'avoir* influé dans les conseils du Roi; conseils où la Reine n'assista jamais.... *d'avoir*

fait surcharger le peuple d'impôts ; il en paye actuellement dix à douze fois davantage. Elle est accusée *d'avoir* diverti les trésors de l'état ; et la Reine abolit une grande partie des étiquettes ; et la cour n'eut jamais plus rarement de fêtes que sous son règne. Elle est accusée *d'avoir* été insensible aux malheurs d'autrui ; et la Reine fonda plusieurs couvens ; Elle y entretint un grand nombre de jeunes filles privées de fortune ; Elle en dota beaucoup d'autres ; Elle ne cessa de secourir les malheureux, de faire des aumônes considérables : les curés des paroisses de Versailles, de Paris, et les sœurs de la charité en furent témoins..... Des accusations de cette nature, et aussi peu fondées, vont faire traduire à l'échafaud, comme la dernière et la plus criminelle des femmes, celle qui, par les graces de sa personne et de son esprit, par sa beauté, par ses talens, par ses vertus, méritait le trône du monde !.... La fille des Césars a cessé d'exister..... mais les Brigands-Législateurs ne se réjouissent plus de son supplice, quoiqu'ils fêtent encore le 21 janvier et le mois de (*vendémiaire*) septembre.

Voyez la corruption générale qui s'établit par les arrêtés et lois, ordonnant que les enfans soient hors de la puissance paternelle, que les filles reçoivent de la *patrie*, des indemnités en renonçant à toute pudeur, et en donnant des témoignages authentiques de leur prostitution et de leur infâmie; que les protégés, dénonçant leurs protecteurs, et les domestiques leurs maîtres, obtiennent des *récompenses* proportionnées aux *services* qu'ils rendront à la *nation*, .. et les ouvriers, les domestiques, les protégés, les enfans mêmes, dénoncent, calomnient, font périr leurs meilleurs parens, leurs amis les plus chauds, leurs soutiens les plus sûrs.... Ils reçoivent le salaire inespéré de forfaits inouis.

Voyez Égalité premier du nom, acquitté par le tribunal criminel du département des Bouches-du-Rhône (Marseille) : mais les anciens complices et subordonnés de l'ex-prince, qui le renient tous, depuis qu'ils ont tous consumé son immense fortune, le font traduire auprès de l'accusateur public de Paris, l'expéditif et redoutable *Fouquier-Tainville* (ex-procureur). Cette translation est faite

brusquement, et avec une sorte de mystère. Cependant on ne néglige point les formes *juridiques* qu'on a si cruellement établies, dans l'intention de conserver une apparence de justice, et l'horrible *Voidel* va défendre l'INFAME. On peut assurer que ce jour (le 6 novembre) les témoins, les juges, le bourreau sont plus équitables qu'ils ne pensent; mais s'ils l'avaient été complétement, la tête du défenseur serait tombée après celle du client... *Voidel*, néanmoins, finira comme lui.

Le nommé *Herman*, président du tribunal, prononce le jugement d'ÉGALITÉ : il va le subir: la populace qu'il avait si bien payée, et qui l'avait si fort applaudi, se porte en foule sur le passage de la charrette qui le conduit à la *place de la révolution* (celle de Louis XV), et l'INFAME a vécu.

N°. 1794. — Voici les proscriptions, les incarcérations, les confiscations, les déportations, les noyades, les fusillades, les guillotinades, qui continuent à porter de tous côtés la stupeur dans l'ame des citoyens. Les administrations centrales et municipales,

les comités et tribunaux révolutionnaires, les jurys spéciaux, presque tous composés d'hommes de boue et de sang, travaillent, sans relâche, à dépouiller les propriétaires, et paraissent vouloir en éteindre la race.

Voyez les anglais, qui se sont rendus maîtres de Toulon, au nom de LOUIS XVII.

Voyez la retraite des anglais, après avoir pris, ou incendié les vaisseaux qui étaient dans ce port.

Voyez ces intrépides insulaires, incorporés dans les troupes de l'Empire, de l'Espagne, du Portugal, et dans celles des MÉCONTENS de Bretagne, combattre les innombrables phalanges de *républicains* sans-culottes, et mépriser le *décret de guerre à mort* contre tous les prisonniers qu'on leur fait, sans qu'ils usent de représailles. Il est vrai, dit-on, que, dans la plûpart des armées, les français (tout barbares qu'ils sont) ne veulent pas exécuter cet abominable décret.

Voyez la condamnation de l'ange ELISABETH, accusée d'avoir fait passer à ses frères, MONSIEUR et MONSEIGNEUR Comte d'Artois, émigrés, quelques diamans; en contravention

de la loi qui nous défendait d'envoyer des secours à nos parens, à nos amis, obligés de sortir de France..... L'ange ELISABETH subit son jugement avec une piété, une résignation et un courage admirables..... La bonté, la vertu, descendent au tombeau.

Pleurez, infortunés, ... vous perdez une mère.....

Voyez les diverses factions qui, bien qu'elles concourent au même but, la douleur générale et la ruine universelle, s'exterminent, l'une après l'autre, pour profiter de l'exercice de *leur souveraineté*.

Voyez la mort des généraux *Custine*, *Biron*, etc., traînés à l'échafaud, pour avoir trop malheureusement servi la république.

Voyez celle des *légifères* et patriotes, dans leur sens, *Cara*, *Brissot*, *Gorsas*, *Camille Desmoulins*, *Danton*, etc. Ce dernier, au pied de la fatale guillotine, avec un air farouche, dit à l'un de ses confrères, qui veut l'embrasser au moment où le bourreau s'apprête à leur couper le cou : *nos têtes vont se baiser dans le sac.*

Voyez la révolution du 9 *thermidor*, en

style de cabale (autrement dit le 27 juillet). La *convention* conspire contre elle-même, et la commune est du parti des vaincus. Le parti des plus forts met l'autre *hors de la loi*. Tous sont également coupables, mais il ne sont pas tous punis également. *Henriot*, *Ronsin*, *St.-Just*, *Lebas*, *Couthon*, les deux *Robespierre*, etc. tombent sous le couteau du cher instrument avec lequel *Cambon* et *Barrère* disaient, publiquement, qu'*on battait monnaie sur la place de la Révolution.*

Pétion n'est plus *vertueux*, et Robespierre *incorruptible*.

Les heureux ont la précaution, avec un pistolet, tiré à bout portant contre la joue, de faire casser la mâchoire de *Robespierre*, aîné, qui commençait à se disculper, aux dépens de ses collègues, de la tyrannie que ceux-ci, ses égaux, lui ont attribuée après qu'il a vécu. Mais *Billaud* (de Varennes), *Bertrand Barrère*, *Collot-d'Herbois*, *Vadier*, *Vouland*, etc., sont condamnés à la déportation dans l'île de Cayenne ; et *Collot* et *Billaud*, sont les seuls déportés. L'apostat et régicide *Emmanuel Sièyes*, l'un de ces monstres,

monstres, ancien secrétaire de M. de *Lubersac*, (Evêque de Chartres) et puis conseil de *Maximilien Robespierre*, rédacteur de ses motions, et de son discours sur l'Etre-Suprême; *Sièyes* n'est réduit qu'à se cacher, pendant quelques semaines. Il reviendra bientôt; ah!.... vous aurez de ses nouvelles.

N°. 1795. — Voici la dissolution des clubs jacobites; celle des comités et tribunaux révolutionnaires; et l'élargissement, au grand regret de *Merlin*, de tous les détenus pour cause de *suspicion*.

Voyez comme la plûpart de ces infortunés, dévoués à une mort certaine, bénissent cette révolution, et s'imaginent, réellement, que *Maximilien Robespierre* était, seul, cause de leur martyre et des maux de la France!!!

Voyez les cendres de *Cartouche-Marat*, déposées *religieusement* à l'église Sainte-Geneviève, devenue le Panthéon, dispersées avec irrévérence dans des ruisseaux immondes, et tous ses ossemens ensevelis à l'égoût Montmartre.

L'idôle du matin, le soir n'a plus d'autels.

Voyez un traité fait entre des *légifères* et

et les généraux des mécontens (*Vendéens* et *Chouans*), auxquels on promet, s'ils déposent les armes, de retablir LOUIS XVII sur le trône de ses ancêtres.

Voyez l'armistice qui a lieu, sur la foi de ce traité, et qui donne le tems aux perfides conventionnels de corrompre les troupes de M.M. de *Charrette* et *Stofflet*; ensuite, de faire périr ces deux chefs, LOUIS XVII, et les chirurgiens qui, ayant été appelés pour constater la mort du jeune Roi prisonnier, s'expliquent trop *librement* sur ce genre de mort.

Voyez la 3e. constitution des parjures, sortir du cerveau caverneux de *Sièyes*, et d'un pas chancelant, soutenue sur deux béquilles, nommées 5 et 13 *fructidor* (22 et 30 août), s'avancer lentement, sur les débris de ses sœurs, *mort-nées*.

Voyez (ceci n'est pas au figuré), le peuple rétabli dans les fonctions de la souveraineté, qu'il n'eut que dans les *Utopies*, ou des rêves philosophiques, s'écrier de toutes parts, » qu'il accepte la constitution qu'on lui donne, » mais qu'il rejete avec mépris les décrets

» qui y sont annexés, et qui le condamnent » à souffrir la réélection des deux tiers des » conventionnels ».

Voyez les honnêtes gens, en plein air, dans les rues, dans les sociétés, et sur-tout dans les sections où le peuple se réunit, (pour émettre son vœu sur la constitution, et nommer des législateurs), libres du joug des jacobins, s'exprimer avec franchise sur les horreurs et les atrocités dont ils ont été témoins ou victimes.... C'est l'unique moment où la liberté paraît dominer. Là, des citoyens osent parler, tout haut, du retour de la monarchie,..... Ici, l'on nomme électeur M. le prince de CONDÉ;.... Là, c'est MONSIEUR;..... ici, c'est LOUIS XVIII que M. de *Casefort*, ancien élève de l'Ecole-militaire, proclame. Plus loin, c'est le comte de *Barruel*, autorisé par ses commettans, qui, comme nous l'avons dit, s'expose aux poignards des jacobins, en réclamant la liberté de MADAME Royale, et l'envoi de cette princesse à l'Empereur, son parent .... Les votations, en général, produisent l'heureux choix de personnes admissibles : mais plus

les propriétaires, élus députés, sont honnêtes, plus les conventionnels deviennent furieux. Un camp formé de Belges, de déserteurs allemands et de bandits de toutes les nations, est placé sous les murs de Paris, et les sections sont menacées. Elles restent en permanence et sur la défensive, mais avec très-peu d'armes, encore étaient-elles mauvaises. Les citoyens devaient d'abord, dès qu'on les menaça d'hostilités, dès même qu'ils en virent les apprêts, s'emparer de l'arsenal, de la trésorerie, des députés, fermer les barrières, et punir les rebelles à la volonté du peuple. Ce qu'ils négligent de faire, sous prétexte de *principes*, ce qu'il fallait faire, à cause de ces principes, ce que je m'avisai moi-même de conseiller, est exécuté par les conventionnels; *Barras*, secondé par un écervelé, nommé *Buonaparte*, fait entrer les soldats, avec des canons, dans Paris. Ils marchent sur les sectionnaires qui se présentent courageusement, qui essuient le choc; mais qui ne peuvent résister long-tems, étant mal armés, la plûpart de leurs chefs étant vendus à la Convention, et les mitrailles n'ayant aucun égard à leur souveraineté.

La permanence des assemblées sectionnaires est dissoute par cette révolution, arrivée les 12 et 13 *vendémiaire* (qui répondent aux 3 et 4 octobre), et les électeurs de tous les chefs-lieux de cantons, sont obligés de délibérer sous la puissance des bayonnettes et des sabres: plusieurs mêmes d'entr'eux sont arrêtés ou poursuivis par des mandats d'arrêt. Les lois des 5 et 13 *fructidor* sont mises en exercice avec la constitution nouvelle. Les deux tiers des conventionnels restent *inamovibles* à leurs postes. Le directoire est installé.

Voyez l'établissement des commissions militaires, qui remplacent les comités et tribunaux révolutionnaires.

Voyez comme on imagine la *grande conspiration royaliste* d'un avocat nommé *Lemaître*, qu'on saisit, qu'on fusille, et dans les papiers duquel on trouve, ... tout ce qu'on veut y mettre, et les noms de tous ceux que l'on veut compromettre.

Voyez les directeurs ex-conventionnels, ayant annulé toutes les décorations, et naguères vêtus en sans-culottes, actuellement affublés de manteaux rouges brodés en or, de chapeaux

à la HENRI IV, avec des panaches tricolores, des poignards superbes à leurs ceintures, et ne ressemblant pas mal à des comédiens en cothurne : à cela près qu'ils sont logés au Palais du Luxembourg, et qu'ils ont, en *myriagrames*, sans compter le tour du bâton, quatre à cinq cents mille livres de rentes.

Voyez les commissaires du directoire, vrais jacobins, envoyés dans les diverses communes de la république, dans celle de la Hollande, envahie par *Pichegru*, et dans tous les pays conquis par la fraude, le fer, le feu, le rapt et le pillage, achever de désoler les cantons forcés de les recevoir. Tels seront les *Grujon*, *Rapinat* et *Forfait*, en Suisse; (et certes, ce ne sont pas des êtres de raison! j'en appelle à toute l'Helvétie...) Tels sont les *Polvérel* et *Sonthonax*, dans nos colonies, qu'ils ont achevé de ravager, etc. etc.

Voyez les cercles *constitutionnels* remplacer les clubs jacobites, et féliciter l'assemblée législative et le gouvernement sur les mesures de rigueur, prises contre les royalistes *incorrigibles*. Ils adressent ces féli-

citations du fond d'une caverne, (où il n'y a souvent guères plus de dix à douze coupe-jarrets) au nom de toute une ville, de tout un district, de tout un département, de toute la France, et même de tout l'univers . . . . . Comme lors de la mascarade scandaleuse, imaginée par *Anacharsis-Clootz*, aventurier, se disant orateur du genre-humain, à la tête de *députés de tous les pays*, pour offrir des hommages à la première législature de *la plus heureuse et la plus grande des nations*. C'est encore ainsi que, lorsqu'il s'agit de juger *Carrier*, les clubs du département du *Puy-de-Dôme*, signèrent et firent signer, par une marque, à tous les Auvergnats *illétrés*, qu'ils demandaient à la Convention, *au nom du peuple français*, la vie de leur bon compatriote, et *représentant*.

Voyez *Tallien*, ancien portier, ensuite législateur, septembriste, et deux fois régicide, proposer la loi du 3 *brumaire* (24 octobre) qui exclut des fonctions administratives, les parens et alliés des malheureux fugitifs, et les rend, suivant l'opinion de plusieurs magistrats du jour, *suspects d'être suspects*.

Les collègues de *Tallien*, qui le furent aussi de beaucoup d'autres, agréent sa proposition, et la loi est rendue.

No. 1796. — Voici l'échange des prisonniers en Allemagne, *Drouet*, *Camus*, *Quinette* et *Beurnonville*, contre la très-intéressante prisonnière du Temple, à Paris, MADAME Royale, âgée de 15 ans, belle comme l'amour. A peine arrivée aux frontières de l'Empire, cette princesse renvoie au directoire le trousseau, qu'avant son départ, il avait fait faire pour Elle. Elle n'emporte, du royaume de ses ancêtres, que des vertus; ... mais les cœurs des bons citoyens ont suivi son Altesse Royale : ils sont tous aux Bourbons!... Les Bourbons ne sont pas en France.

Voyez la conspiration des jacobins, revêtue de couleur royaliste. Des drapeaux blancs, fleurs-delisés, ont été vus au Faubourg-Saint-Antoine; des cocardes blanches ont été semées dans quelques rues ; de petites gravures, représentant le *sacré cœur* et des *agnus*, ont été répandues dans divers quartiers; et *Drouet*, *Babœuf*, *Antonelle*, *Germain*, tous les *septembristes*,

tembristes amnistiés, sont, dès la nuit dernière, à la plaine de Grenelle. Ils veulent abattre la puissance colossale du Directoire : ils aimeraient presqu'autant Égalité II sur le trône. Mais la fin du régne directorial s'avance, et les Égalités ne régneront jamais.... Je connais trente braves gens qui, s'étant tous blessés à la main, et en ayant tiré quelques gouttes de sang, se les sont données à sucer les uns aux autres, en prononçant le serment le plus sacré, le plus solemnel, d'immoler les Égalités, s'ils reviennent en France avant LOUIS XVIII, et le premier qui aurait favorisé leurs projets, fût-il même un des cinq gouvernans.

Voyez les principaux conspirateurs, parmi lesquels plusieurs *légiféres*, arrêtés. Les uns sont fusillés ; les autres envoyés à une *haute-cour*, établie exprès à Vendôme, et d'autres simplement incarcérés : *Drouet* est de ce nombre.... Son ami *Barras* le fera sortir, sur le soir, de la prison de l'abbaye.

Voyez le ministre de la police générale, *Cochon*, ex-conventionnel et régicide. Il est accusé par les jacobins, de royalisme ! (On

voit clairement que ces gens-là ne s'y connaissent point). Ils sont fort courroucés contre ce *Cochon*, parce qu'il poursuit vigoureusement les conspirateurs de Grenelle, et qu'il ne les prend pas du tout pour des royalistes!... Mais le ministre de la justice, *Merlin*, luttera d'autorité contre lui.

Voyez le nommé *Germain*, l'un des plus chauds conspirateurs (on le dit de Marseille); il accuse, dans son patois mêlé de français, le directeur Barras, d'avoir favorisé, sous main, l'affaire de Grenelle, et notamment de lui avoir recommandé à lui-même *de travailler la marcandise*; ce qui signifie qu'il ne faut épargner que ceux qui sont des leurs.... Les monstres! Ils se plaignent ensuite des *réactions*, qui ont eu lieu quelques instans à Lyon, et dans les provinces où les Mécontens sont sur pied. Mais, en méchanique, comme en politique, il n'y a point de réaction, sans action, et même sans action très-violente.

Voyez le discrédit des assignats, créés en 1791, qui va toujours en augmentant, parce que les nouveaux riches, qui se sont servi de ce papier-monnaie, pour rembourser leurs

dettes, contractées en argent, pour acheter des propriétés foncières qu'on n'avait pas le droit de leur vendre, et pour achever de pomper le numéraire qui restait en France, ne veulent plus recevoir d'assignats, ou ne les prennent qu'à grand'perte. Un chapelier nous vend un chapeau 24,000 francs en assignats : Un cordonnier, 40,000 francs des bottes..... etc. Les rentiers, seuls, sont forcés de prendre ces papiers, pour leur valeur nominale..... Première banqueroute *nationale*, frauduleuse, qui mérite le fouet, la marque, sur le front, d'un fer chaud portant l'empreinte du bonnet des jacobins, et les galères pour dix ans.

Émission d'un autre papier, hypothéqué, comme le précédent, sur tous les biens nationaux. Celui-ci se nomme *mandat*. Mais il a beau se présenter à toutes les portes, il est rudement éconduit : il meurt presqu'en naissant, malgré le charlatanisme du Directoire qui croit le faire soutenir par des soldats voleurs et brutaux. Les rentiers, seuls, sont encore obligés de recevoir ces papillottes, à titre de paiement..... Seconde banqueroute *nationale*, frauduleuse, et qui mérite que ses auteurs soient punis de mort.

Voyez les impositions que les *légifères*, sur les représentations du directoire et de son ministre des finances, ne cessent de lever sous toutes les formes. Ces impositions ne doivent être payées qu'en numéraire, quoique les anciens propriétaires fonciers n'en ayent plus.

Voyez le lord *Malmesbury*, arrivant de la part du gouvernement d'Angleterre, pour traiter de paix, et les inepties que cet ambassadeur, extrêmement spirituel et délié, fait dire à *Charles Lacroix*, ministre des *affaires étranges*, qu'on oppose à l'habile négociateur: celui-ci s'en retournera, au bout de quelques mois, sans avoir rien conclu. Quant à *Charles Lacroix*, vous allez le connaître: exconventionnel et régicide, il était, avant la révolution, simple secrétaire d'un homme de robe, qu'il a, dit-on, fait guillotiner; mais depuis qu'il a été lancé dans les grandes places de la révolution, ayant appris que le maréchal de *Castries*, était en son nom, Lacroix, il ajoute l'article *de* après *Charles* et signe toujours *de la Croix*. Ceci ne vaut guères la peine d'être remarqué; cependant, il est bon de remettre chaque homme, et chaque chose, à sa place.

Voyez les cercles constitutionnels mourant de leur belle mort, et le directeur *Reveillère-laid-peau* (ancien clerc d'un mauvais procureur, et ressemblant à *Ésope*, par la forme), instituer la secte des *Théophilantropes*, auxquels le peuple ne se soucie point de s'affilier, depuis qu'il s'est apperçu que leurs *prêtres* étaient de véritables *septembristes*. Le peuple qui n'est plus poli dans ses expressions, mais qui revient de ses erreurs, les appelle, tout franchement, *Citoyens-filoux-en-troupe*.

N°. 1797. — Voici les assemblées primaires qui redonnent encore de l'occupation aux directeurs et aux *légiféres*. Il s'agit d'y renommer le deuxième tiers des conventionnels, et d'influer sur les choix. L'argent, les espions, et les menaces sont employés.... mais sans succès. Les honnêtes gens, connaissant leurs besoins et leurs forces, ne travaillent pas, en général, pour les jacobins. Ceux-ci croyent déjà voir les émigrés rentrés dans leurs biens, les parlemens rétablis, et le roi sur son trône. Comment donc effrayeront-ils les patiens, mais imperturbables royalistes? ils ne sauraient les mitrailler toujours!

Voyez *Ramel*, ancien laquais, général, et *Malo*, de garçon meûnier et frère cordélier qu'il était, devenu son collégue: ils imaginent d'attirer à l'école militaire, M. *de la Villeurnois*, autrefois maître des requêtes, M. l'abbé *Brotier*, mathématicien, et le sieur *Duverne de Presle*, aventurier, vendu au directoire. Ces messieurs passaient pour commissaires des princes. Il fallait, avec eux, établir un plan de conspiration royale, entendue par des témoins qui ne fussent pas vus. Tout cela s'exécute aisément, à la faveur de quelques gendarmes, cachés derrière des matelats: ce qui fait dénommer cette découverte, *conspiration des matelats*.... C'est le cas de dire: ô Dieu! *libera nos a Malo*. MM. *de Lavilleurnois*, et *Brottier* y sont pris. M. *Duverne* aussi; mais c'est uniquement pour la forme. Leur procès est instruit avec grand appareil..... Cependant, ils ne sont pas jugés à mort, malgré toutes les manœuvres du directoire, des jacobins, et du ministre de leur justice *Merlin*. On se contente de les emprisonner.... Les deux premiers ne tarderont pas, quoiqu'ils n'y ayent pas été condamnés, à être déportés à

Cayenne, et à périr sous ce brûlant climat: le dernier est en liberté. Ce n'est pas trop payer le service qu'il a rendu.

Voyez la tentative que fait encore le gouvernement anglais, pour obtenir la paix avec la France. Il y renvoye le lord *Malmesbury*: mais les directeurs qui redoutent la perspicacité de ce lord, ne veulent pas qu'il revienne à Paris. Ils le font recevoir à Lille, par des ministres nommés exprès, auxquels ils ont donné l'ordre d'opposer mille difficultés insurmontables, et de traîner les affaires en longueur. L'un de ces avocats, est *Letourneur* (de la Manche), ex-législère, ex-régicide, ex-directeur, qui n'est guères plus habile que le citoyen *Lacroix*. L'ambassadeur anglais s'en retourne, comme il était venu: c'est-à-dire, sans avoir pu rien obtenir d'honorable pour les puissances, au nom desquelles il était chargé de négocier.

Voyez comme les intentions pacifiques du directoire sont sincères et ses moyens délicats!.. Il fait débarquer sur les côtes d'Irlande, douze cents prolétaires, tous gens à rouer, et qui ont l'espoir, étant secondés dans l'intérieur, de révolutionner cette isle. Les mesures sont

si bien prises, dans le Cabinet Britannique, que les brigands sont tous enveloppés, et faits prisonniers. . . . Quel sera leur sort? .... Ils seront revomis sur le territoire français.

Voyez la tyrannie du directoire, ou du *triumvirat*, composé des citoyens *Barras*, *Réveillère* et *Rewbell*. La constitution *Sieyes* accorde à la majorité du directoire la nomination des officiers subalternes et généraux, la distribution de tous les emplois, de toutes les graces, et le maniement de sommes considérables; ce qui lui donne des moyens de corruption, très-dangereux, et une latitude incroyable de pouvoirs. Le triumvirat a déjà fait passer à beaucoup de troupes, le rayon constitutionnel tracé autour de Paris. Un grand nombre de soldats déguisés, est même entré dans la ville. Les deux conseils qui ne *légifèrent* pas suivant les intentions des *triumvirs*, et les deux autres *sires*, leurs confrères, *Carnot* et *Barthélemy*, sont tenus en arrêt;... quelque révolution se prépare.

Voyez les directeurs *Carnot*, régicide, et *Barthélemy*, ancien secrétaire d'ambassade, se contenter d'une ligue de plumes et de paroles,

paroles avec les conseils, et ceux-ci se contenter de déclamer, à la tribune législative et dans les journaux, contre la tyrannie qui agit sourdement, et même ouvertement.

Voyez la révolution qui a lieu, sans coup férir, en apparence. *Carnot* est parti dans la nuit. *Barthélemy* est arrêté dans son lit. Les deux conseils, (dont la garde a été subornée par le général *Augereau*, ancien marchand de falourdes du Faubourg Saint-Marcel, qui ne sait ni lire, ni écrire, ni parler, et qui cependant fait aujourd'hui des lois tout comme un autre), les deux conseils sont cernés, dès le matin. Les membres suspects aux triumvirs sont arrêtés. Les autres viennent tenir leurs séances près du directoire, à *l'Odéon*, (ci-devant la Comédie française) et à l'Ecole de chirurgie. C'est delà qu'ils décharnent le cadavre de la dernière constitution, et qu'ils proscrivent les deux *sires*, une soixantaine de *légiférès*, et quarante-huit journalistes. Il s'en faut beaucoup que tous ces proscrits soient véritablement pour LOUIS XVIII, comme ils en sont accusés! Les deux tiers et demi tiennent à la constitution pure et simple, au

parti d'Egalité, au royalisme avec lequel le *sans-culotisme* joue, boit, mange, etc.; ce qui le prouve, ce sont les propos, les écrits et la conduite de ces gens-là; c'est que *Pichegru* est taxé, sans preuve matérielle, d'avoir correspondu avec M. le Prince de Condé, et que le général *Hoche*, ancien sergent au régiment des Gardes-Françaises, sous le nom duquel paraît la seule dénonciation faite contre *Pichegru*, meurt empoisonné dans les vingt-quatre heures; c'est que *Carnot*, en terre étrangère, imprime une mauvaise brochure dans laquelle il s'applaudit d'avoir contribué à la mort de LOUIS XVI, etc.; c'est que *Suard*, auteur des *Nouvelles-Politiques*, se retire à Altona, auprès de *Dumouriez*, de *Lafayette* et d'Egalité; c'est que même l'abbé *Sicard* écrit à l'ex-moine renégat, espion, général, journaliste et régicide *Poultier*, qu'il ne sait pas pourquoi il est compris dans la proscription (qui fait déporter, d'abord à l'isle de Cayenne, ensuite à celles d'Oleron et de Rhé, tous les condamnés dont on peut se saisir), ayant toujours été parfaitement *républicain*, et juré haîne, présente et *fu-*

ture, à tous les Rois; . . . . . Bassesse qui ne l'a pas sauvé. Cette révolution enfin, arrivée le 4 septembre, est nommée celle du 18 *fructidor*.

Voyez, le lendemain de cette grande et terrible journée, qui replace des bêtes féroces au corps législatif et au directoire, le décret qui condamne à la peine de mort tous les propriétaires qui ne sont pas définitivement rayés de la liste des émigrés, s'ils ne sont point sortis de France dans le délai de quinze jours; quoiqu'un seul jaloux, un seul envieux, un seul ennemi en place puisse faire inscrire et maintenir, qui bon lui semble, sur cette liste de mort et d'horreur.

Voyez la prise de toute la rive droite du Rhin par les républicains.

Voyez l'envahissement de presque toute l'Italie par *Berthier*, fils de l'architecte de l'hôtel de la guerre, et *Buonaparte*, ancien sous-lieutenant d'artillerie, qui a fait sa première campagne dans la canonade des parisiens, en *vendémiaire*.

Voyez la cession faite de la république de Venise à l'empire; la suspension d'armes

qui s'ensuit, et le traité de paix qui se prépare entre cette puissance et la France. L'Angleterre est maintenant la seule à s'opposer aux *principes armés*.

N°. 1798—Voici le départ du général *Buonaparte*, pour une campagne maritime et secrette. Il emmène quarante-cinq mille hommes aguerris, tous les vaisseaux qui étaient dans le port de Brest, et presque tout l'argent qui reste au trésor national. Il s'empare, sur son passage, de l'île de Malthe, où il avait des intelligences, même parmi les chevaliers. Il continue sa route, et se dispose à envahir l'Egypte. Cette invasion est faite sans déclaration préalable de guerre au grand-seigneur, dont le directoire recevait journellement le ministre; cette invasion nous a coûté la meilleure partie de nos vaisseaux, dont l'amiral *Nelson* s'est emparé : cette invasion cause la perte de tous les hommes qui ont suivi l'insensé *Buonaparte*, dans son expédition révolutionnaire.

Voyez les révoltes que le directoire prépare, fomente et fait éclater en Irlande; les diffé-

rentes tentatives de l'écume des bandes Françaises, qui y sont abordées, pour en prendre possession ; et l'adresse, l'énergie avec laquelle le lord chancelier de l'échiquier, M. *Pitt* (très-digne fils du lord *Chatam*) attaque, disperse, tue, fait prisonniers et contient les révolutionnaires de cette île, et leurs fidèles alliés.

Voyez le congrès qui s'assemble à Rastadt, pour y traiter d'une paix générale et définitive avec les cercles de l'Empire..... Le directoire y envoie, pour ministres, les ex-conventionnels et régicides, *Jean-Debry*, *Roberjot* et *Bonnier*. Le premier était jadis chirurgien-accoucheur ; le second, moine et, depuis, marié avec une religieuse ; l'autre, conseiller d'une cour souveraine de Montpellier.

Voyez le renouvellement d'un tiers des deux conseils, et son remplacement par de bons.... jacobins.

Voyez l'entrée, comme amies, des troupes *républicaines* en Suisse, et les preuves d'alliance qu'elles donnent à cette nation, en portant dans son sein les horreurs d'une guerre civile et étrangère, à laquelle elle ne s'attendait pas ; en changeant brusquement la forme

de son gouvernement, et en pillant tout ce qu'il y avait à prendre, sans aucun profit pour la France.

Voyez l'adjudication que nos *légiférés*, la plûpart jadis sans-culottes, se font, d'un supplément *visible* d'appointemens, (qui les porte à douze mille livres par année), sans payer les frais de leur toge, ou costume sénatorial et constitutionnel.

N°. 1799. — Voici la prise de la Toscane, de la Sardaigne, et de Naples; sans manifeste, et sans que les puissances soient préparées à ces hostilités.

Voyez les cohortes *républicaines* qui sont en Allemagne, cerner la forteresse d'Herberstein (quoiqu'il soit toujours question de paix à Rastadt, et que l'armistice ait encore lieu), ne pas souffrir, contre le droit des gens et des nations, que cette place soit ravitaillée; la prendre, après que la famine a fait périr une grande quantité de vieillards, de femmes et d'enfans.

Voyez le renouvellement, suivant l'usage, du tiers des deux conseils, et d'un cinquième

du directoire..... On dirait que ce sont toujours les mêmes.

Voyez l'établissement de nouveaux impôts ; après avoir remis ceux des barrières, des tabacs, des vins, etc. L'on a taxé, de surplus, les chevaux, les voitures ; les bœufs, les moutons, et autres comestibles ; les journaux, les papiers, les cheminées, les portes, les fenêtres, et jusqu'aux lucarnes : tout est soumis aux charges, comme tout a été requis par nos révolutions. Nous avons payé, nous payons encore les dons patriotiques, les dons volontaires, les emprunts forcés, les patentes, les taxes réglementaires, les taxes de guerre, etc.

Voyez PAUL Ier, qui, du fond de la Russie, voulant tenir d'une main plus ferme que le grand-maître de Malthe, le gouvernement de cette île, s'en est déclaré souverain. Ce magnanime Empereur, indigné des procédés du directoire envers tous les peuples qui environnent la France, se décide à envoyer, en Allemagne et en Italie, les troupes que l'Impératrice, sa mère, avait long-tems promises à la coalition. Elles sont commandées par M. le Feld-Maréchal Comte de *Swarow*.

Voyez les hostilités recommencer sur les bords du Rhin ; les français battus ; le congrès de Rastadt dissous : *Roberjot*, *Bonnier* et *Jean Debry* assassinés nuitamment, en quittant cette ville, au dire de ce dernier, et par les ordres de l'Autriche.

Voyez le directoire pousser les hauts-cris sur cet attentat, qu'il est soupçonné d'avoir fait commettre ; (car ce meurtre est dans les principes d'un gouvernement qui n'a ni mœurs, ni probité, ni religion) ; appeler, de ce meurtre, à toutes les puissances du monde ; envoyer des courriers dans tous les pays ; y répandre, contre la maison d'Autriche, des proclamations incendiaires ; en tapisser les murs de toutes les villes, de tous les bourgs, villages et hameaux, en étourdir tous les citoyens, et finir par appeler à son secours tous les conscrits que les réquisitions, de toutes les classes de jeunes gens, ont encore livrés. Cependant ces *volontaires* ne marchent que *liés* et *garottés*, à travers des haies de gendarmes ; à peine arrivent-ils à leur destination qu'on ne les voit .... plus. Ils sont assez mauvais *républicains* pour aller grossir l'armée des Mécontens en Bretagne,

Bretagne, ou pour émigrer du côté des ennemis de la république, qu'ils appellent leurs amis. Les biens de leurs parens répondent-ils de la présence des conscrits et réquisitionnaires dans les cohortes directoriales ?.... Ils espèrent, assez justement, que cette mesure *ultrà-révolutionnaire* ne tiendra pas..... D'ailleurs, pourquoi, disent-ils, tant de cris de VENGEANCE? *Roberjot* et *Bonnier* sont bien morts, à la vérité; mais *Jean Debry* se porte à merveille! Il paraît, malgré son lamentable récit, qu'il n'a pas eu la moindre égratignure, ni même reçu un seul coup de plat-de-sabre. Nous l'avons tous vu revenir frais, gros et gras, occuper le fauteuil du président du conseil des cinq-cents, le vingtième jour de *son assassinat* en Allemagne; et si les deux morts ne *légiférent* plus auprès de lui, des mannequins, en costume de députés, tiennent leurs places, sans faire de mal à personne !

Voyez comme les espions de police (qui sont au nombre de vingt mille, tant supérieurs que subalternes, à Paris) courent à la suite de ces deux malheureux! .... L'un est injustement prévenu d'émigration; l'autre est un

jeune conscrit qui ne voudrait pas aller combattre ses amis, et se faire tuer ou mutiler, pour soutenir les meurtriers de son père, sur leur trône *pentarchique*, et leurs chaises curules. Les espions crient après eux: *aux voleurs; aux assassins* !... Mais le peuple, loin de s'opposer à la fuite de ces prétendus assassins et voleurs, s'empresse de leur faire place et de leur assurer même un asyle.

Voyez ces chanteurs soudoyés, ces municipes qui font des proclamations, ces afficheurs qui les colent par-tout, ces crieurs de journaux, ces grouppes factieux, vendus à la police... Ils font retentir l'air, ils offusquent les yeux, ils étourdissent les oreilles *du grand danger de la patrie*.. Eh bien! tout ce vain appareil, tout ce que les *légifères*, les directeurs, les ministres débitent pompeusement à ce sujet, dans la tribune, dans les salles d'audience, ou de représentation, et dans les feuilles périodiques, n'a d'autre but que d'effrayer le peuple, sur son propre sort, en cas d'une contre-révolution qui ne tomberait que sur eux, et de *remonter les esprits au ton républicain*..... Mais le peuple, n'ignorant

pas qu'il n'a rien à craindre pour lui-même, et qu'on ne peut lui ravir que ses malheurs, rit, et se moque des peines que l'on prend pour le tromper encore : il n'en fait aucun cas. Il ne veut plus qu'un Roi, son maître légitime, au lieu des cinq tyrans, qui achevent de le ruiner, de l'écrâser, de l'immoler, en publiant par-tout qu'ils le rendent heureux.

Voyez ces arrêtés du directoire et du bureau central, qui ont force de lois, par lesquels certains particuliers sont obligés d'inscrire dans leurs bureaux, dans leurs études, dans leurs comptoirs, dans leurs boutiques : *Ici l'on s'honore du titre de citoyen*, que les prolétaires, sans-culottes et assassins, ont flétri ..... Un cafetier a ajouté, sur la porte de sa tabagie, *et l'on fume* : un boucher, sur son affiche, *et l'on égorge*... c'est quelque chose encore que les gouvernans n'aient pas continué à forcer tous les citoyens de mettre leur âge, leurs prénoms, leurs noms, celui de leurs pays, au-dessus de l'entrée de leurs maisons, à côté de cet avertissement terroriste, LA MORT. Ils sont actuellement un peu moins difficiles à cet égard, puisqu'ils

ne font tracer sur les édifices publics que ces douces paroles : *liberté*, *égalité*, *fraternité*. Il est vrai qu'ils commencent à ajouter GUERRE A MORT AUX GOUVERNEMENS ANGLAIS ET AUTRICHIENS ! mais, à cet article près, les citoyens marchant à deux pieds, ne sont pas traités plus impoliment que les citoyens marchant à quatre pattes, ou rampant, dans les loges de la ménagerie nationale.

Voyez les flottes Anglaises, Russes, Musulmanes, de Maroc, et d'Alger, réunies, combattre les *Républicains*, et les chasser des isles de Corfou, de Zante et de Céphalonie, où ils s'étaient établis. Les simples barques de pêcheurs sont même bloquées dans nos ports. Nos gouvernans ont soulevé contr'eux toutes les nations. La Turquie, la Russie, la Bohéme, l'Autriche, les Cercles de l'Empire, la Sardaigne, la Savoye, la Toscane, Naples, Venise, l'Italie, le Portugal, la Suisse, la Suéde, le Danemarck, l'Angleterre, les États-unis d'Amérique, sont tous ligués contre les jacobins. La Prusse et l'Espagne ne tarderont pas, sans doute, à rentrer dans l'auguste et sainte fédération ! les mécontens de l'intérieur ; . . . .

Le règne des tyrans passera comme l'ombre.

Voyez le héros d'Allemagne, l'archiduc CHARLES, frère de l'Empereur. Avec quelle rapidité il déblaye la Suisse de ses féroces conquérans, pour remettre en vigueur les lois, coutumes et religions, abolies par le gouvernement français!

Voyez, en Italie, l'immortel comte de *Swarow*, qui remporte autant de victoires qu'il livre de combats et de batailles. Cet Hercule du Nord défait les brigands du midi. Il renverse nos républiques *Transalpine* et *Cisalpine*. Il replace sur leurs trônes les rois de Sardaigne et de Naples, que nos révolutionnaires en avaient chassés. Il rétablit, sur son passage, toutes les institutions civiles et religieuses qui, dès-longtems, y étaient en exercice avant l'entrée des barbares Français: et si PIE VI n'était pas encore prisonnier parmi nous, il serait déjà rétabli sur la chaire pontificale. Enfin, le grand *Swarow*, qui, dans moins de trois mois, avec une poignée de soldats, a fait la contre-révolution en Pologne et décidé le partage, entre diverses Puissances, de ce Royaume électif, où les

jacobins avaient porté leurs dissensions et leurs fureurs, le grand *Swarow*, dans six semaines, conquiert tous les pays que les Français n'ont envahis, par les moyens les plus violens et les plus odieux, qu'au bout de cinq années.

Voyez les paysans de toute l'Italie, de toute la Suisse, et des bords du Rhin, armés de faulx redressées, d'instrumens aratoires et de fusils. Ils secondent puissamment les belliqueuses troupes du prince CHARLES, et du comte de *Swarow*. .... Bientôt les paysans de la France, aux approches de nos vaillans princes, les CONDÉ, les BOURBON, les d'ENGHIEN, les ducs d'ANGOULÊME et de BERRY, MONSIEUR (ci-devant Monseigneur le comte d'ARTOIS) et LOUIS XVIII, (tenant d'une main un rameau d'olivier, de l'autre son épée), oui, bientôt le peuple tout entier ira les recevoir. Ces princes sont nos pères : Ils nous délivreront de nos affreux tyrans.

Voyez toutes les puissance de l'Europe envoyant des ambassadeurs à LOUIS XVIII, pour le reconnaître, l'honorer et le saluer Roi de France et de Navarre. Ces monarques, puissans et généreux, font assurer sa

Majesté que leurs troupes ne déposeront les armes que lorsqu'elles l'auront rétablie sur le trône de France.

Voyez un seigneur de la cour de LOUIS XVIII, apprendre à sa Majesté que les gazettes, aux ordres du gouvernement provisoire et toujours révolutionnaire, annoncent (croyant diviser les royalistes de l'intérieur) que le *prétendant*, en partant de Mittau, pour se rendre à la tête de l'armée de CONDÉ, abdique ses droits à la couronne, en faveur de sa nièce Madame la duchesse d'ANGOULÊME; et LOUIS XVIII, répliquer, avec une élégance qui lui est particulière : *si la couronne de France était de roses, j'en ferais présent à ma nièce; mais elle est d'épines! je la garde.*

Voyez combien de lâches et froids égoïstes, combien de chevaliers d'industrie, qui, pour avoir un instant émigré, qui même n'étant pas sortis de leurs pays, sans y être utiles à personne, se vantent de prouesses qu'ils n'ont pas faites!... S'ils ont été emprisonnés quelques mois, ils s'imaginent tirer avantage de cette persécution. Mais elle n'est plus une distinction honorable. Les français, de tous les partis,

ont été renfermés. Daignera-t-on répondre à ces aventuriers, à ces imposteurs, à ces égoïstes, à ces lâches ? On leur dira : prouvez-nous, *citoyens*, mais non pas par les vôtres, que vous fûtes plus que *suspects*.

Voyez l'ambassadeur de la république à Berlin, *Sieyes*, qui n'y peut plus rester : le désespoir qu'en ressentent les *Pentarques* et les deux conseils, et la résolution secrette qu'ils prennent de le nommer à la place de *Rewbell*, (ex-recors d'huissier, conventionnel, directeur, encore *législère*, qui n'a pas les mains ni la conscience nettes, et que le sort a renvoyé du trône des *cinq Sires*.) Ce *Rewbell* est accusé d'avoir acheté des biens, dits nationaux, et placé chez l'étranger, jusqu'à la concurrence de vingt millions de livres tournois. Il est possible qu'il l'ait fait. Le *déficit* des finances de l'État montait, sous l'ancien régime, à 56 millions, et les ressources, pour combler ce *déficit*, étaient incalculables ! . . . Il est évalué maintenant à 60 milliards, et presque toute la France, les pays conquis et alliés ont été rançonnés, pillés et vendus partiellement.

Voyez la révolution du 29 au 30 prairial (17 et 18 juin) par laquelle les *légifères* expulsent, brutalement, les directeurs *Treilhard*, *Merlin* et *Reveillère-laid-peau* : *Barras* et *Sieyes* sont conservés. Les autres sont remplacés par les avocats *Gohier*, *Roger-Ducos*, (celui-ci fut conventionnel et régicide) et *Moulins*, qui, d'ancien garçon perruquier, devint général mitrailleur, à la plaine de Grenelle, des prévenus d'émigration.

Voyez les autorités, qui n'étaient pas encore assez mal composées, destituées et remplacées par des terroristes. Un certain *Astier*, ex-laquais révolutionnaire d'un ancien chevau-léger, est membre du bureau central,.... d'inquisition, etc.

Voyez les *Théophilantropes !* Depuis la chûte de leur instituteur, *la Réveillière*, qui ne les paie plus, ils sont passés de mode. Mais les *adresses* aux conseils y reviennent, pour *remonter l'esprit public*; et, pour le même objet, les *cercles constitutionnels* sont recréés..... Ces cercles-là sont des cercles vicieux.

Voyez les vers qu'on a trouvés à la porte du directoire.

Au Luxembourg est une loterie,
Qui dans les *cinq* fut établie.
Un ambe, un terne, en sont déjà sortis.
Les amateur sont avertis
Que l'on peut, au premier tirage,
Sur DIX-HUIT (nombre donné),
Jouer avec avantage
Par extrait déterminé.

MESDAMES ET MESSIEURS, je n'ai plus rien à vous montrer; trouvez bon que je me retire... mais, avant de partir, accompagné de mon buffet d'orgue, je vais vous chanter :

Le Roi passait,
Et les tambours battaient aux champs....
. . . . . .
VIVE LE ROI!
VIVE LE ROI!
. . . . . .
Vive à jamais.
VIVE LE ROI.